n°8

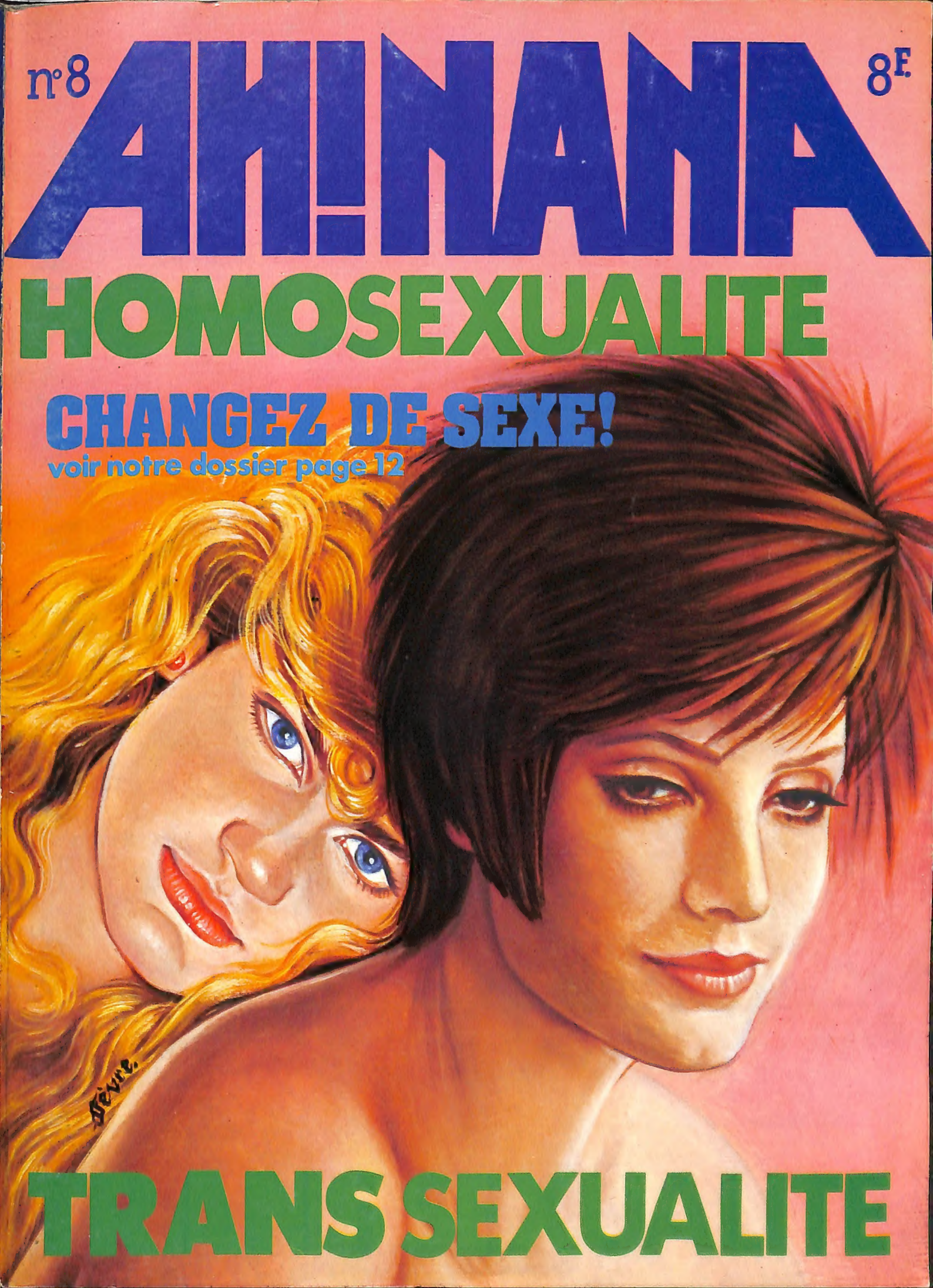
AH! NANA

8F.

HOMOSEXUALITE

CHANGEZ DE SEXE!

voir notre dossier page 12



TRANS SEXUALITE

UN
journal
DEUX
directions (BD + ACTUALITE)
TROIS
raisons de vous abonner !

Abonnement pour un an : 25 F.
Je désire m'abonner pour un an au journal AH ! NANA
NOM :
PRENOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL :
VILLE :

Paiement ci-joint par :
CB
CCP
Mandat

Complétez votre collection :

O AH ! NANA N°1 : La BD féminine existe ! 8 F
O AH ! NANA N°2 : Spécial **Nénés** ! 8 F
O AH ! NANA N°3 : Les **nazis** reviennent ! 8 F
O AH ! NANA N°4 : Spécial MODE, 100 pages ! 10 F
O AH ! NANA N°5 : Spécial HOMMES ! 8 F
O AH ! NANA N°6 : Le SEXE et les petites filles ! 8 F
O AH ! NANA N°7 : Spécial SADO-MASO 8 F
O AH ! NANA 1, 2, 3 et 4 : Reliure luxe 30 F

sommaire

HISTOIRES DE CLOUNES :	NICOLE CLAVELOUX	PAGE 5
LE DOSSIER Trans-Homo-SEXE :	ALICE, ANNE, CHRIS, FRANÇOISE GRASSIN, CARINE LENFANT, ISABELLE SACUTO, SOTHA, VICTORIA	PAGE 13
MICKSON TRAVESTI :	FLORENCE CESTAC	PAGE 24
LA MARQUISE :	MARIE NOELLE PICHARD	PAGE 26
ANDY GANG :	CHANTAL MONTELLIER	PAGE 33
FANTASME et REALITE :	CLODINE et FEVRE	PAGE 37
TROTS et BONNIE :	FLENNIKEN	PAGE 43
LA GAZETTE :	EVELYNE CARON-LOWINS, JANIE JONES MARLENE, SYLVIE MOINET, ISABELLE SACUTO, JOCELYNE SIGNORET, VICTORIA THERAME WANDA	PAGE 44
HISTOIRE :	CECILIA	PAGE 54
DIVINE :	GENET-MONTELLIER	PAGE 63

COUVERTURE : PATRICIA FEVRE
MAQUETTE : MADAME DENIS

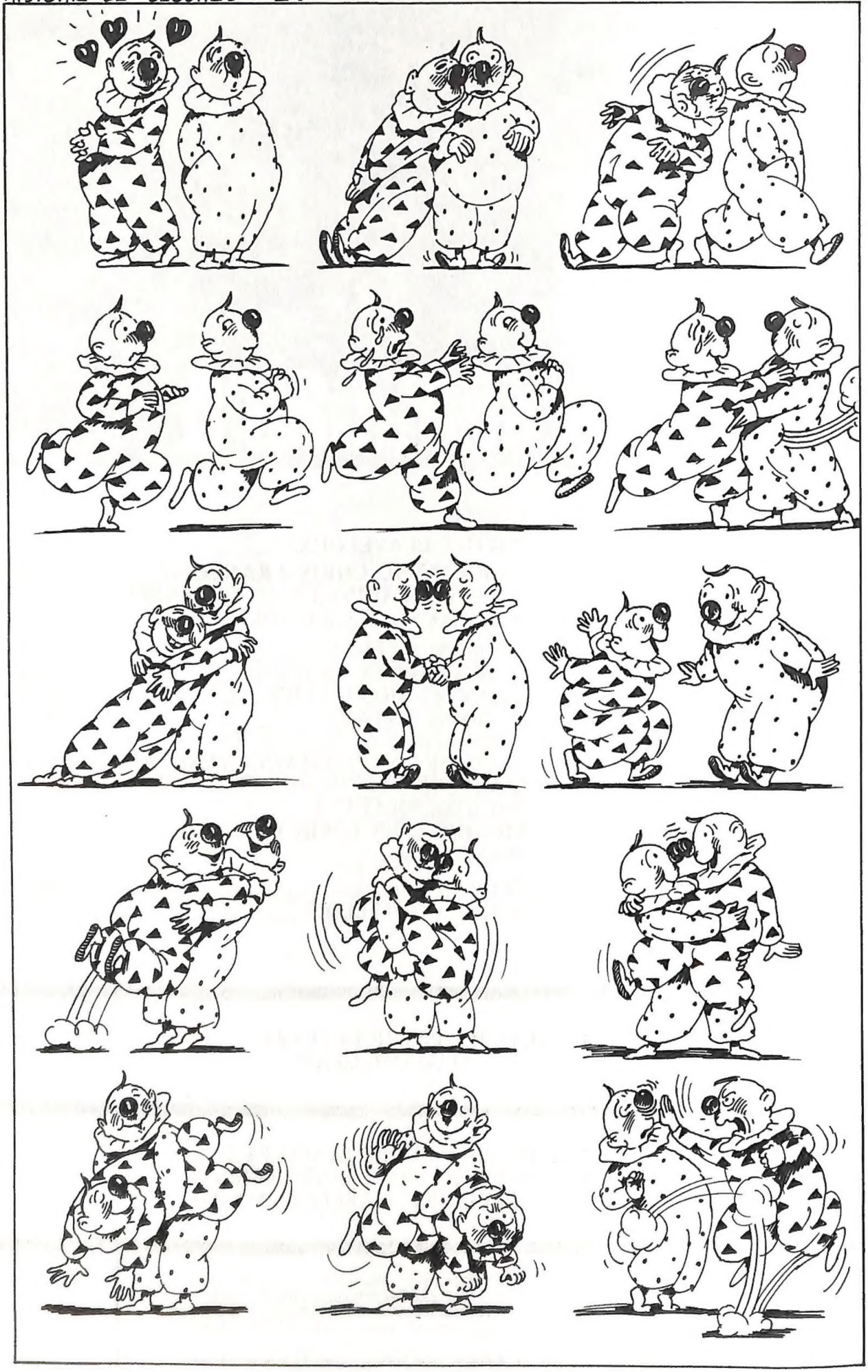
REDACTRICE EN CHEF : JANIC GUILLEREZ
SECRETAIRE DE REDACTION : JANIE JONES
RECHERCHES SPECIALES : ISABELLE SACUTO

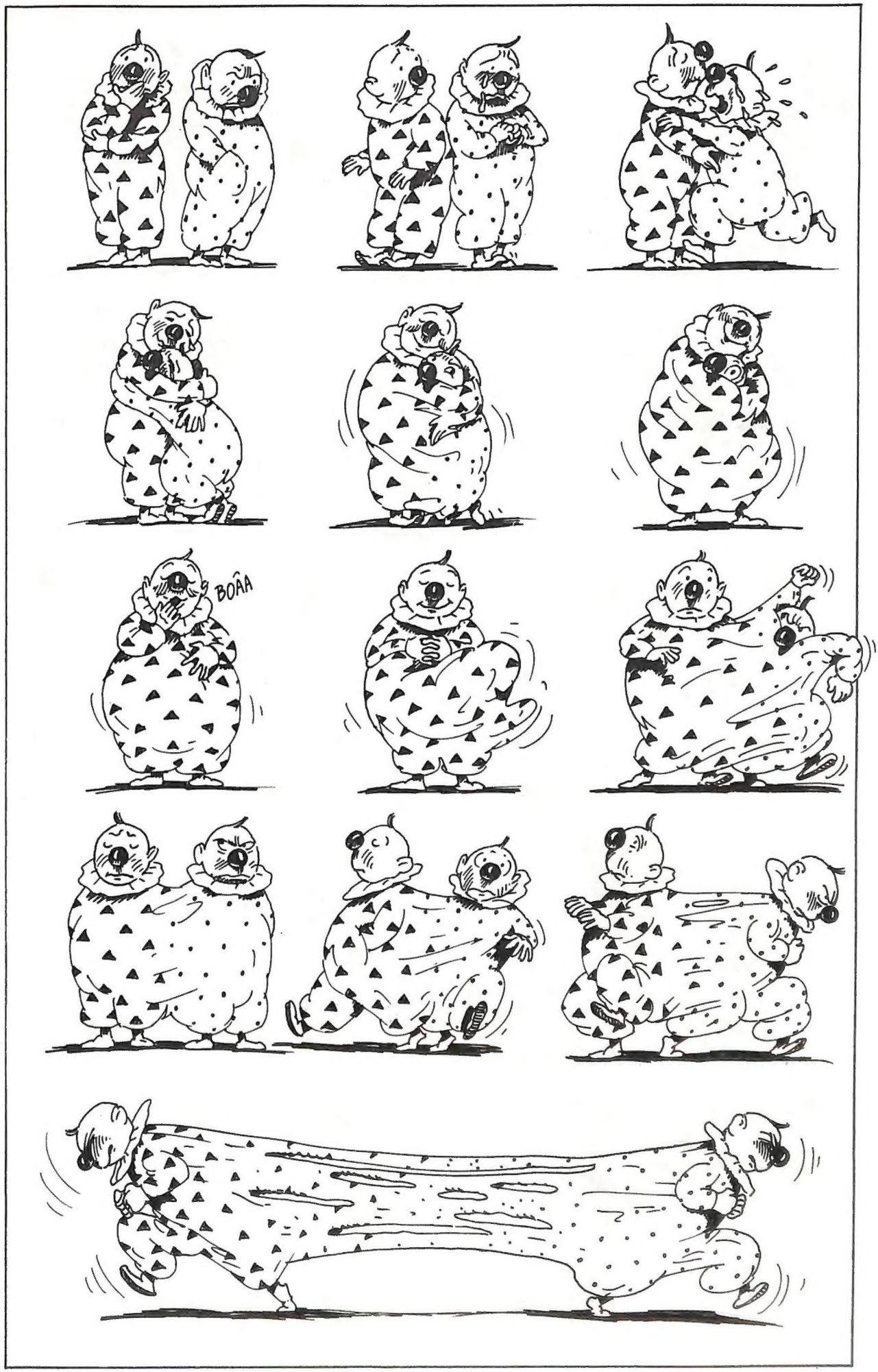
DIFFUSION : FRANCE : N.M.P.P. BELGIQUE : Distri B.D. 263, rue Royale B. 1030 BRUXELLES U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. Box 1886 Grass Valley Ca. 95945.
AH ! NANA N°8 ; Trimestriel édité par les Humanoïdes Associés. L.F. Editions S.A.R.L. au capital de 20.000 F., dépôt légal juin 1978. Directrice de la publication : Janic GUILLEREZ. Siège Social : 41, rue de Lancry 75010 Paris.

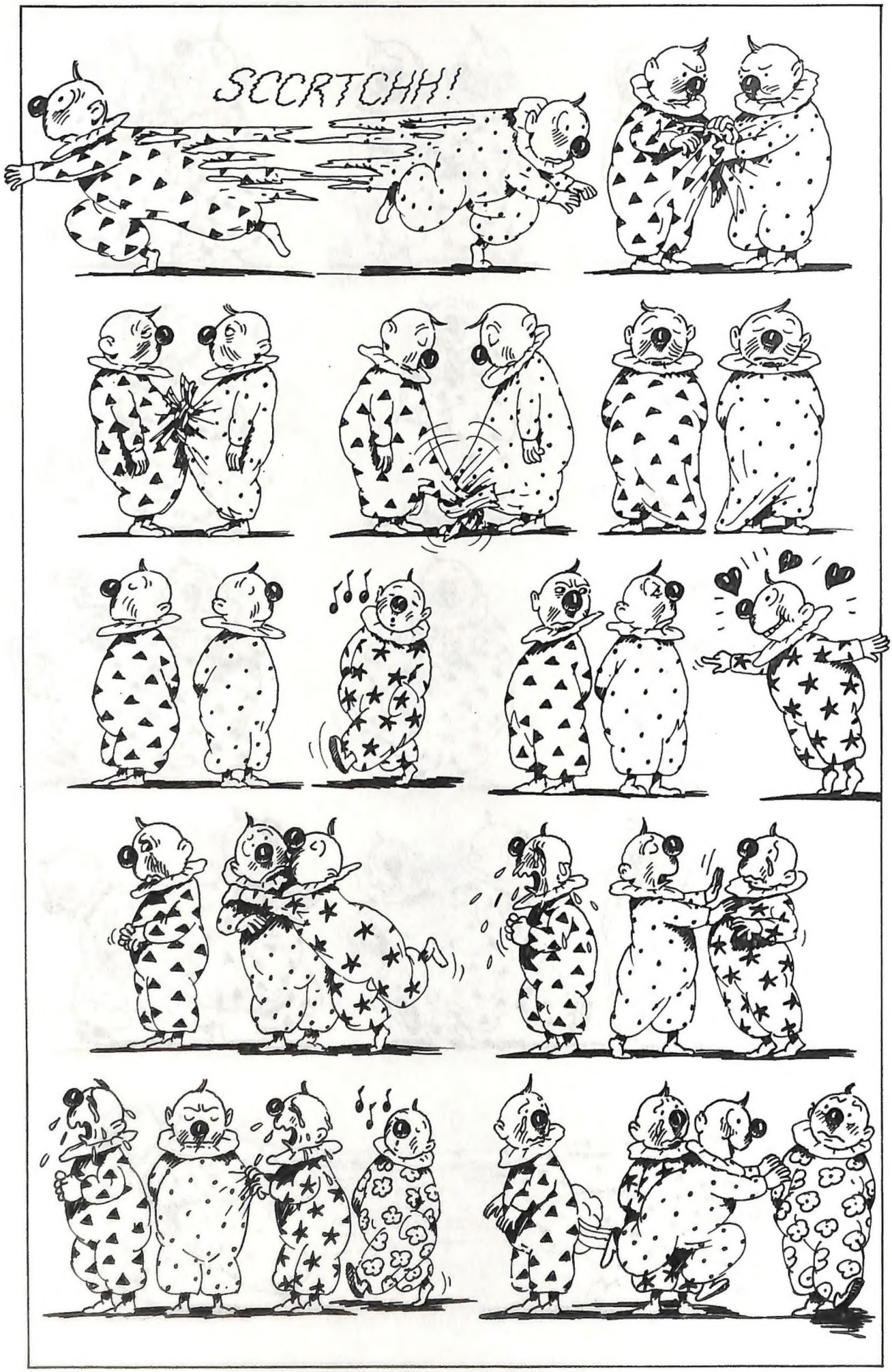
© Humanoïdes Associés 1978. L.F. Editions, Trina Robbins - Shary Flenniken - Cecilia.

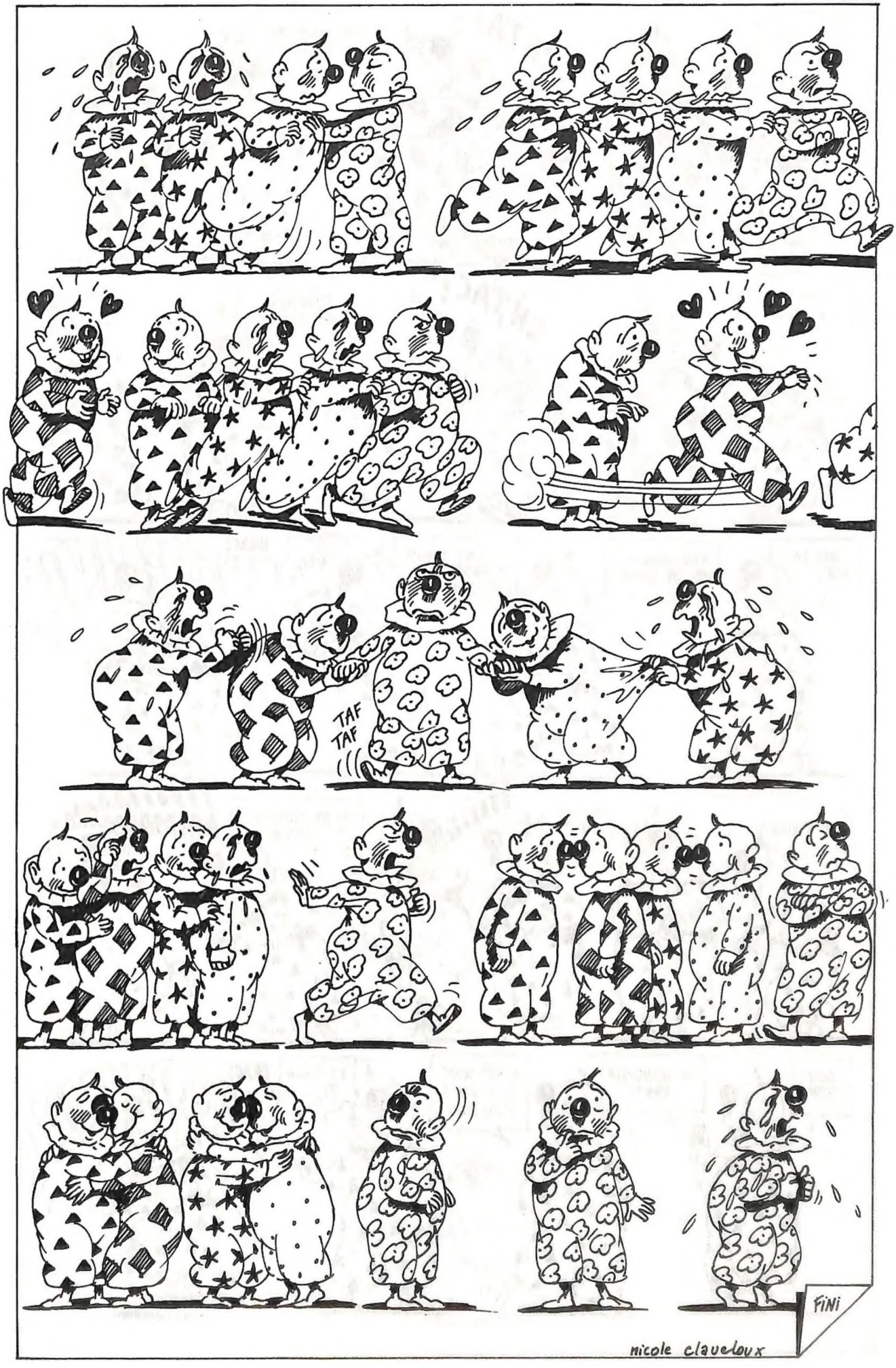
Commission paritaire n°58662.
Impr. UPI-BORDEAUX - Photocomposition : COMPOSCOPIE. Dépôt légal Imp. n°533 - 2e trimestre 1978. Printed in France

HISTOIRE DE CLOUNES - 1 .

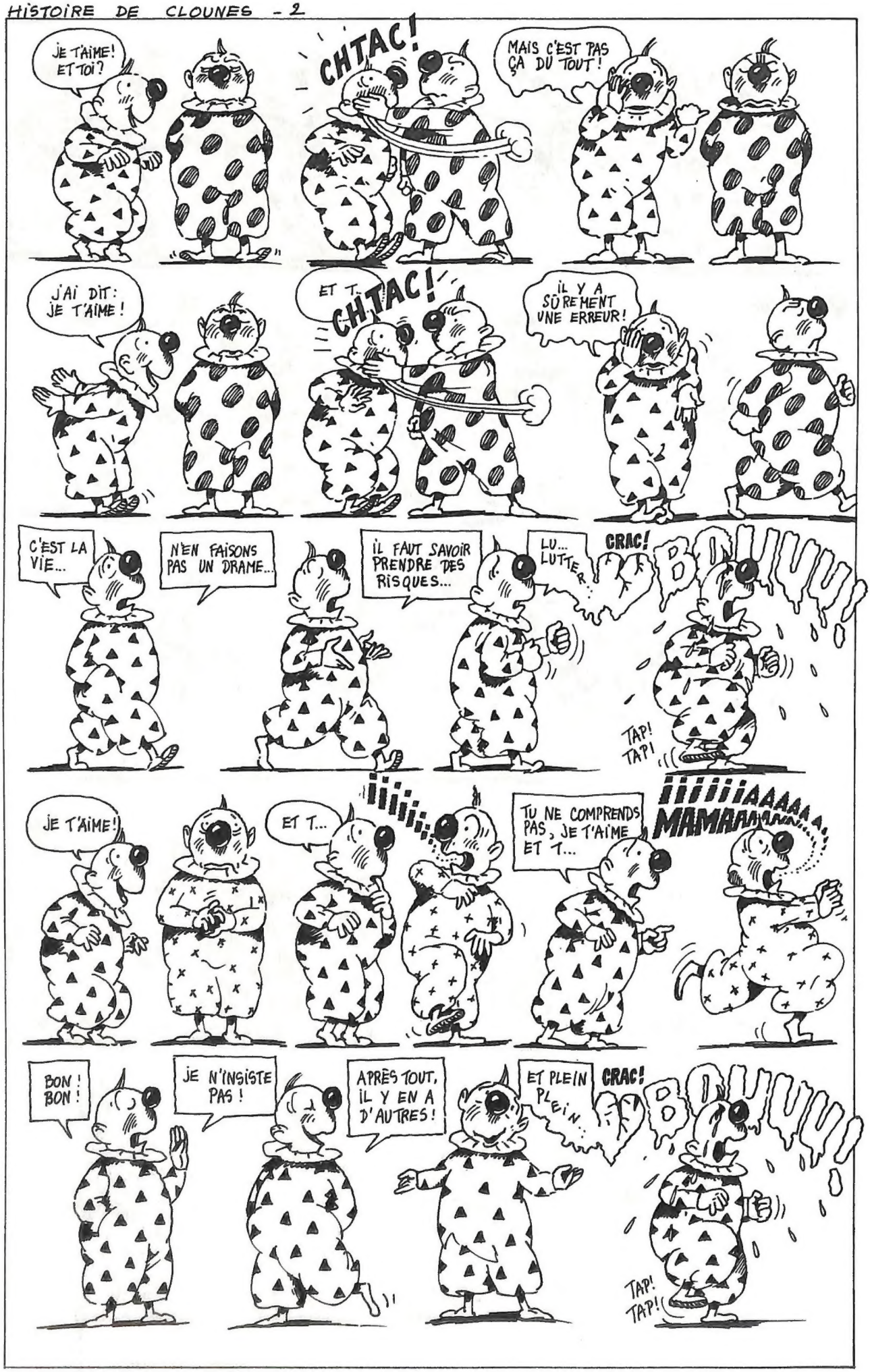


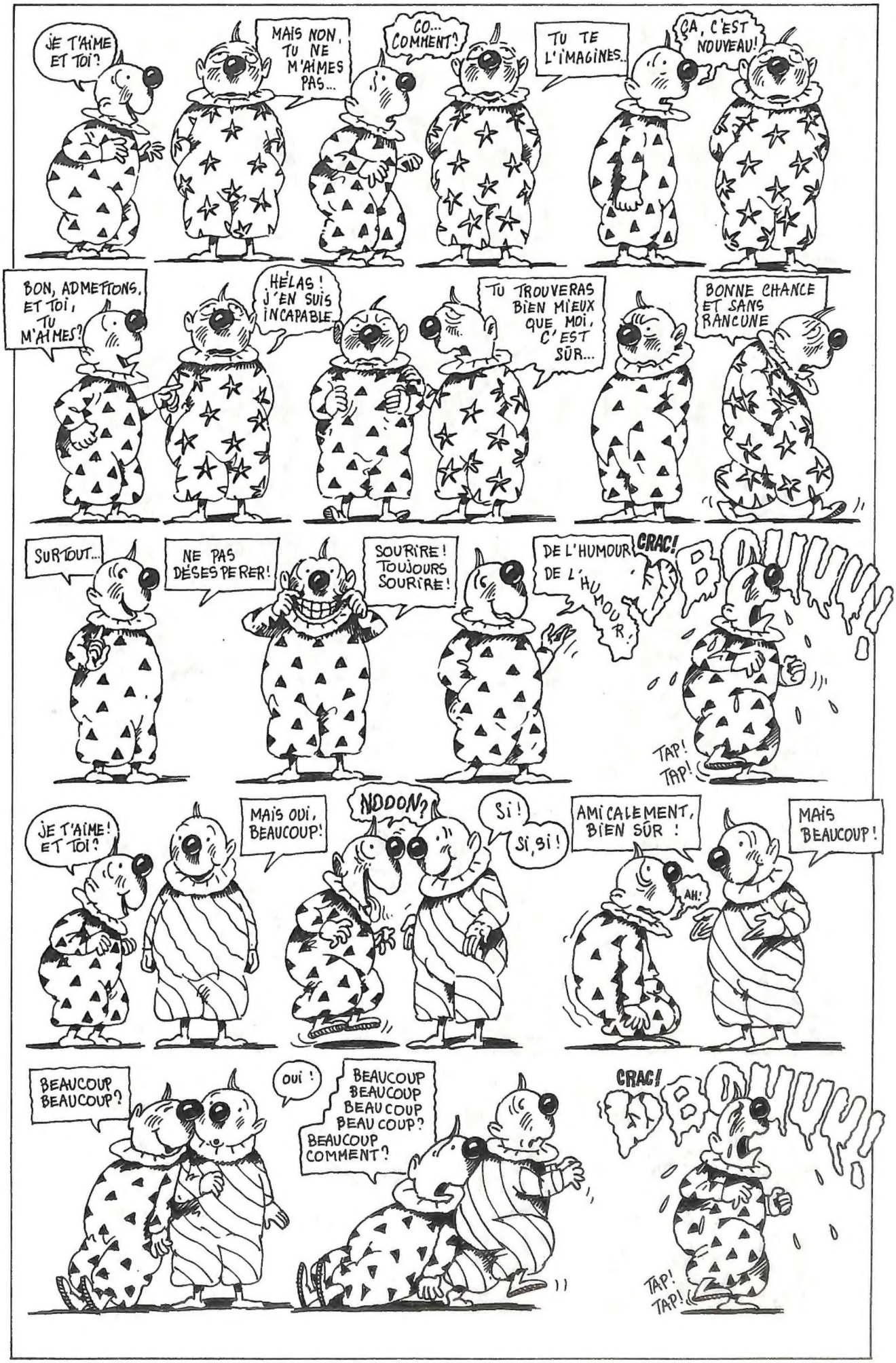

BOÂA

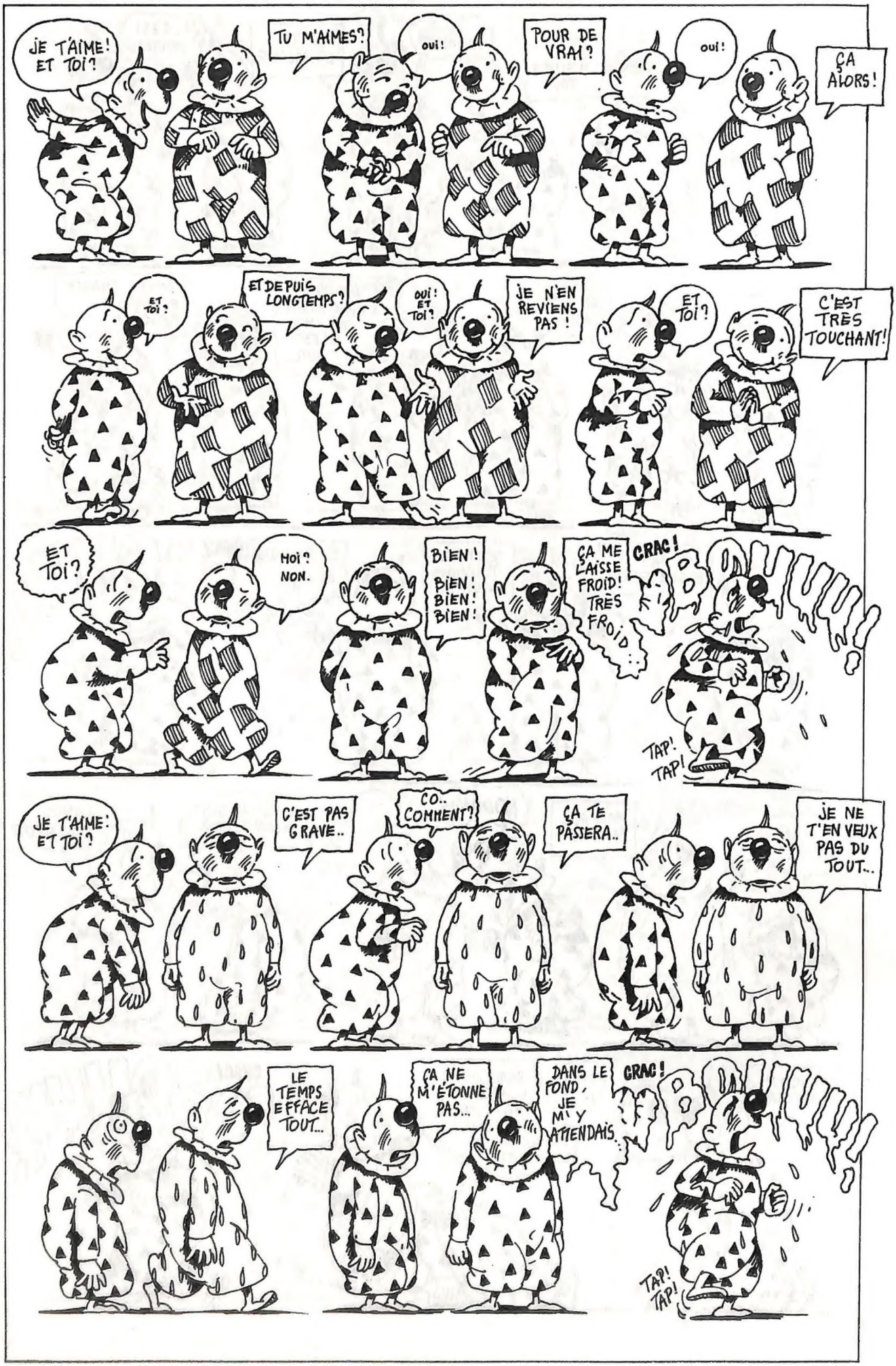

SCCRTCHH!

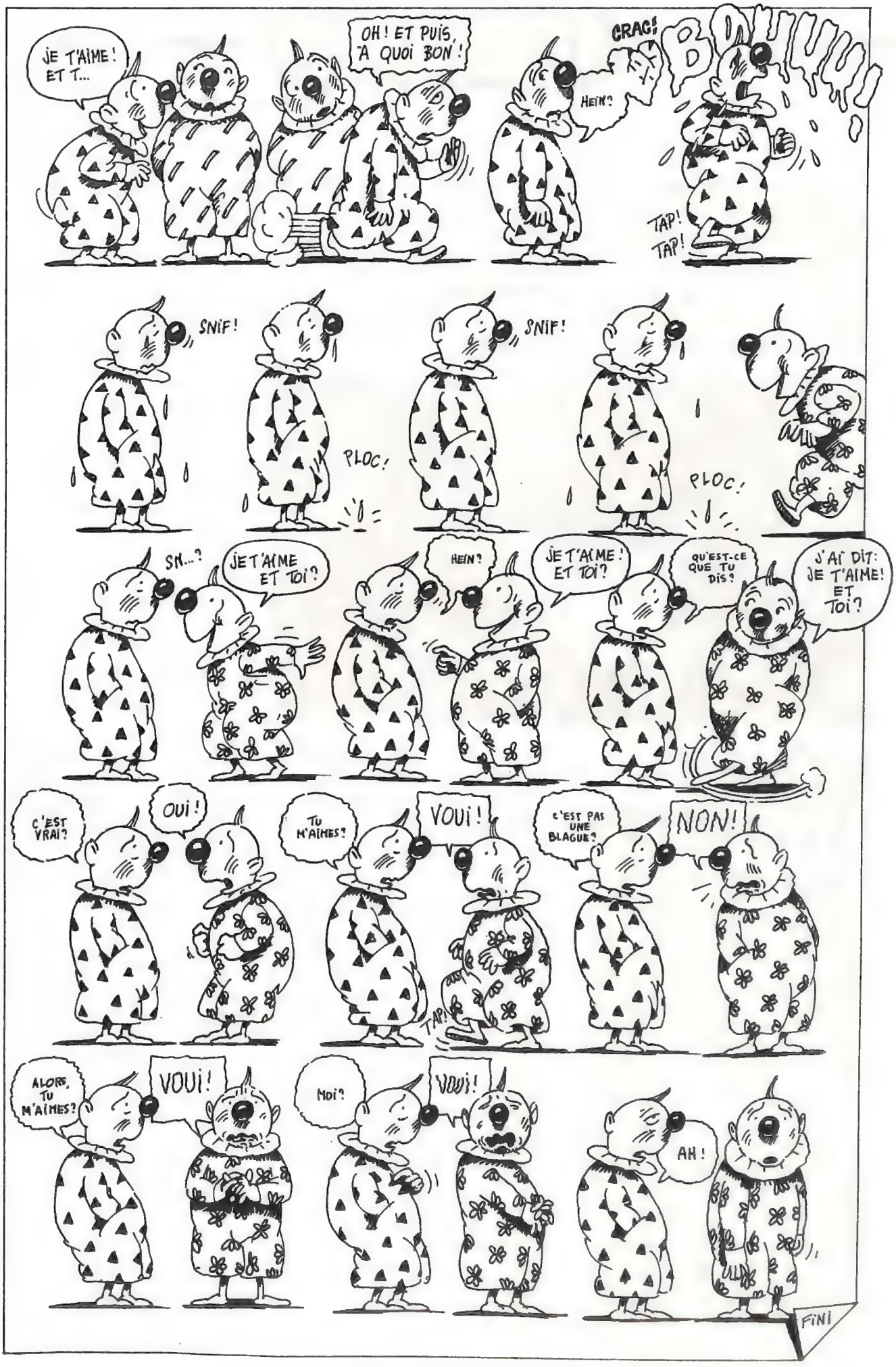

TAF
TAF
FIN!
nicole claveloux

HISTOIRE DE CLOUNES - 2




JE T'AIME ET TOI?
MAIS NON, TU NE M'AIMES PAS...
CO... COMMENT?
TU TE L'IMAGINES..
ÇA, C'EST NOUVEAU!
BON, ADMETTONS, ET TOI, TU M'AIMES?
HÉLAS! J'EN SUIS INCAPABLE
TU TROUVERAS BIEN MIEUX QUE MOI, C'EST SÛR...
BONNE CHANCE ET SANS RANCUNE
SURTOUT...
NE PAS DÉSESPERER!
SOURIRE! TOUJOURS SOURIRE!
DE L'HUMOUR! DE L'HUMOUR!
CRAC!
BOUUU!
TAP! TAP!
JE T'AIME! ET TOI?
MAIS OUI, BEAUCOUP!
NOOON?
SI! SI, SI!
AMICALEMENT, BIEN SÛR!
MAIS BEAUCOUP!
AH!
BEAUCOUP BEAUCOUP?
OUI!
BEAUCOUP BEAUCOUP BEAUCOUP BEAUCOUP? BEAUCOUP COMMENT?
CRAC!
BOUUU!
TAP! TAP!


JE T'AIME! ET TOI?
TU M'AIMES?
oui!
POUR DE VRAI?
oui!
ÇA ALORS!
ET TOI?
ET DEPUIS LONGTEMPS?
oui! ET TOI?
JE N'EN REVIENS PAS!
ET TOI?
C'EST TRÈS TOUCHANT!
ET TOI?
Hoi? NON.
BIEN! BIEN! BIEN! BIEN!
ÇA ME LAISSE FROID! TRÈS FROID...
CRAC!
BOUUU!!
TAP! TAP!
JE T'AIME! ET TOI?
C'EST PAS GRAVE..
CO.. COMMENT?
ÇA TE PASSERA..
JE NE T'EN VEUX PAS DU TOUT..
LE TEMPS EFFACE TOUT...
ÇA NE M'ÉTONNE PAS...
DANS LE FOND, JE M'Y ATTENDAIS...
CRAC!
BOUUU!!
TAP! TAP!


JE T'AIME ! ET T...
OH ! ET PUIS, 'A QUOI BON !
CRAC!
BOUUUU!
HEIN?
TAP! TAP!
SNIF!
PLOC!
SNIF!
PLOC!
SN...?
JE T'AIME ET TOI?
HEIN?
JE T'AIME ! ET TOI?
QU'EST-CE QUE TU DIS?
J'AI DIT: JE T'AIME! ET TOI?
C'EST VRAI?
OUI!
TU M'AIMES?
VOUI!
TAP!
C'EST PAS UNE BLAGUE?
NON!
ALORS, TU M'AIMES?
VOUI!
MOI?
VOUI!
AH!
FIN!

« L'homosexualité a été inventée par un monde bourgeois qui se débattait contre sa propre bisexualité. La trouvant difficile et préférant ne pas l'admettre, il a fabriqué un état de paria, une léproserie pour les incorrigibles dont l'existence même, quand on la tolérait ouvertement, était un avertissement pour tous ».

Manifestation homosexuelle dans les rues de New York

un peu d'histoire

Ni le mot et la répression ont été inventés par un monde bourgeois, la « chose » a existé de tout temps et présente un caractère universel. Sapho ne date pas d'hier. Elle a même vécu très exactement entre 630 et 560 avant J.C. Elle réunissait dans sa maison de l'île de Lesbos de jeunes muses qui passaient tout leur temps à danser, faire de la musique, et qui, entre deux occupations culturelles, apprenaient à connaître leur corps et à mieux en jouir.

Mais chacun sait que les grecs avaient des mœurs un peu « spéciales » et passaient leur temps en banquets dont Platon ne nous a épargné aucun détail. Il est donc normal dans ces conditions, que les femmes délaissées se regroupent. Changeons donc d'époque, changeons donc de pays. A la fin du XVIII[e] siècle, la France possédait une organisation homosexuelle qui répondait au doux nom des Vestales de Vénus. N'y étaient admises que les femmes qui juraient n'avoir jamais eu de rapports avec un homme et qui devaient connaître par cœur le règlement qui sépcifiait : « Une lesbienne est une jeune fille qui n'a encore jamais eu de relation sexuelle avec un homme, qui est convaincue de la perfection de son propre sexe, qui trouve en lui l'amour pur et vrai, qui renie l'autre sexe parce qu'il est gâté et infidèle ». Si donc l'homosexualité tant féminine que masculine a de tout temps existé, la répression en France est relativement récente. C'est en 1942, qu'elle a été traitée par la loi de crime contre nature, et c'est le fameux amendement Miguet de 1960 qui l'assimile à un fléau social ! Mais la loi, qui punit d'emprisonnement ou d'amende est clémente, par rapport à ce que promet la Bible : elle punit de mort celui ou celle qui aura eu des rapports homosexuels. Ce châtiment suprême semble d'autant plus rigoureux qu'on ne sait sous quelle forme exacte il va se présenter.

Et pourtant 10 % des mouettes sont homosexuelles

Sans parler des pigeons, dont on sait aujourd'hui qu'ils osent faire des actes contre nature !

Mais les femmes n'ont pas droit au plaisir quand il n'est pas lié à l'idée de procréation, c'est un énorme gâchis d'enfants non nés. Voilà sans doute pourquoi le premier sens du mot « gouine » est prostituée. Comme la prostituée, la femme homosexuelle comment l'acte sans désir de procréation. Cela semble tellement incroyable, que les hommes n'en parlent jamais. L'homosexualité masculine est étudiée sous toutes ses coutures, l'homosexualité féminine vaut à peine une étude, parfois un renvoi (voir Homosexualité masculine), plus souvent un chapitre qui nous apprend que les psychanalystes ne se sont pas vraiment penchés sur le problème, et que plusieurs écoles s'affrontent pour tenter d'étudier d'où peut bien venir une telle perversion.

Dans le « Rapport sur la normalité », le FHAR résume en quelques lignes ce que l'on peut généralement lire sur la question : « Les lesbiennes ont volé le pénis-phallus du père et l'ont introduit en elles, au lieu de s'identifier à maman, elles se sont identifiées à papa. Comme elles craignent de tomber dans la fusion avec maman, elles se précipitent sur la première fille venue ». C'est clair, mon cher Watson !

Il faut tout de même reconnaître à la décharge de la société et des psychanalystes que l'homosexualité féminine

est, en général, mieux admise que l'homosexualité masculine.

Chacun sait que les femmes sont de petits êtres sensibles qui aiment se prodiguer des marques d'affection, de tendresse

Rien n'est plus agréable à voir, qu'un gycénée, où de grandes amies s'enlacent tendrement ! L'homme ne se sent pas exclu de ces gamineries, vu qu'il ne peut imaginer que le sexe puisse être présent dans les relations entre femmes. Le Docteur Caprio, l'un des rares à avoir étudié la question, reconnaît que c'est par le refus inconscient de l'homme d'admettre que la femme puisse obtenir la satisfaction sexuelle sans lui, que l'on peut expliquer en partie, l'absence de statuts spéciaux concernant l'homosexualité féminine. Lui qui sait (puisqu'il a fait des études !) qu'elles peuvent prendre du plaisir sans l'aide de son phallus, serait tout prêt à leur en fournir un de statut spécial. Il suffit de lire les titres des chapitres de son ouvrage. L'un s'intitule : confessions de lesbiennes (il se prend pour l'abbé Oraison !) et l'autre : Prévention et traitement. Une fois de plus, voilà l'idée de maladie qui pointe à l'horizon. Ce à quoi les lesbiennes répondent : L'homosexualité se trouve en chacun. Mais l'amour entre femmes ne se réfère à aucune idée de puissance, de domination d'un sexe sur l'autre, ce qui semble bien sûr contre nature, dans une société où le sexe de l'homme est porté comme un étendard. Il n'est donc pas étonnant que l'amour lesbien autorisé soit une des revendications des féministes. Comme la contraception ou l'avortement, c'est une façon de dire non à la domination de l'homme sur la femme et oui au plaisir sans l'idée de procréation. Les féministes ont pris la parole pour les autres, toutes les autres de condition modeste, qui n'ont pas le droit de vivre librement leur homosexualité. Elles sont devenues les boucs (chèvres ?) émissaires de tous les hétérosexuels phallocrates, qui ont profité de cette homosexualité affirmée pour rejeter en bloc tout le mouvement féministe.

Voilà le discours, à peine déformé, généralement tenu. C'est aussi une bonne façon de se rassurer en ne voyant l'homosexualité que dans le mouvement féministe. Il est là, on le cerne et on peut le combattre. Rejeter l'autre comme étant homosexuel, permet de se cacher sa propre bisexualité.

Car, depuis le rapport Kinsey, et plus récemment le rapport Hite sur la sexualité féminine, il est clair que l'homosexualité ne doit plus être considérée comme un phénomène exceptionnel, mais qu'elle n'est « qu'une des formes de la sexualité, nullement exclusive ou monstrueuse

Kinsey et Kate Millett sont d'accord, mais la société n'est pas prête à admettre une telle affirmation, qui la fait trembler sur ses bases. « Si l'homosexualité recevait un semblant d'approbation, on arriverait vite à l'abolition du couple hétérosexuel et de la famille qui sont les bases de la société dans laquelle nous vivons ».

La majorité des homosexuelles vivent donc encore dans la peur et la honte, elles n'ont pas la chance de s'appeler Kate Millett et de pouvoir crier leur « différence » à la face du monde.

ALICE

témoignage

« J'ai toujours été convaincue que mon désir ne pouvait pas passer avec les femmes. J'adorais parler avec elles, avoir des gestes tendres, me sentir proche d'elles mais je ne pouvais imaginer faire l'amour avec elles ».

J'associais un peu, les femmes aux chats. J'adore les chats, mais je ne peux envisager de faire l'amour avec un chat.

J'ai longtemps milité dans le mouvement féministe et on m'a souvent reproché mon hétérosexualité. Mais je n'ai pas le sens de l'expérimentation. Je ne voulais pas faire l'amour avec une femme juste pour voir « comment ça fait ».

Et puis, un jour, le désir pour une femme m'est tombé dessus, comme ça, sans que je m'y attende, sans que j'ai eu l'impression de faire quoi que ce soit pour que ça arrive. J'ai eu très peur, peur de ne pas savoir comment m'y prendre, peur de ce monde qui s'ouvrait à moi. Avec les hommes, je connaissais le mode d'emploi, mais là je ne savais rien. J'ai même demandé à des copines de me dire ce que je devais faire ou ne pas faire, ce que je devais toucher ou ne pas toucher, comment il fallait s'y prendre, quoi ! Je n'avais jamais imaginé qu'il puisse y avoir de sexualisation possible avec une femme, et là je sentais que j'avais envie d'elle comme on peut avoir envie d'un homme.

Mais je me disais que je ne pourrais jamais laisser aller mon corps, j'étais sûre de ne pouvoir être satisfaite. Je me suis pourtant décidée, parce que mon désir était trop fort.

Ca a été le vertige tout de suite. Le sexe était présent comme jamais, l'organe je veux dire. C'était un tout, la sexualité pleine, comme des retrouvailles avec mon corps, ce que je n'avais jamais connu avec un homme. Pourtant je n'étais pas frigide, mais je me suis aperçue à ce moment-là, qu'avec les hommes, j'étais toujours pleine de peurs : peur de ne pas jouir, peur qu'il ne jouisse pas, peur qu'il n'aime pas mon corps, peur qu'il me fasse mal ... je ne me laissais jamais porter.

Avec elle, j'étais comme sur un radeau. Je n'avais pas peur puisqu'elle avait le même sexe, elle ne pouvait pas me faire mal, puisqu'elle avait le même corps. Je me voyais comme dans un miroir, c'était moi, et pas tout à fait moi. J'étais fascinée par son corps et par le mien, par les mouvements d'un sexe de femme, les vibrations internes. Je comprenais enfin ce que les hommes avaient entre les mains quand j'étais avec eux. Je me disais : « C'est ça une femme ? Mais qu'est-ce qu'ils en font ! comment se fait-il qu'aucun homme ne m'ait portée à ce point ? et pourtant j'avais aimé des hommes, des hommes m'avaient aimée ... en fait, l'omniprésence du sexe de l'homme nous fait oublier le nôtre. Et pourtant, avec cette femme, je découvrais que le nôtre aussi est puissant, il suffit de la laisser parler.

C'est à ce moment là que j'ai eu peur de devenir homosexuelle, de ne plus jamais pouvoir désirer un corps différent du mien. Je me disais : Voilà, je me suis toujours trompée de sexualité, en fait je suis homosexuelle.

Mais quand je l'ai quittée, quelques mois après, je me suis aperçue que je désirais toujours les hommes, que j'aimais aussi leur différence, mais que surtout j'avais appris avec une femme à aimer mon corps. Cet amour, cette connaissance, je pouvais la communiquer à l'autre, à l'homme. Maintenant, il y a en moi la place pour l'amour de la différence et pour l'amour de la ressemblance, une porte s'est ouverte, un monde s'est révélé et je veux en profiter, aussi bien avec les hommes qu'avec les femmes ».

ANNE

**Femmes qui préférez les femmes,
hommes qui préférez les hommes,
comment nous nommons-vous déjà :
des « homos ». Ces plaisirs que l'on taxait naguère de contre-nature,
que l'on nomme aujourd'hui, plus pudiquement, marginaux, ces plaisirs sont « vos » plaisirs.
Recherche de votre propre image
à travers l'autre, recherche de l'autre
dans votre propre image ?
Amour de la femme, amour de l'homme ...
Nous supposons et vous nous répondez.**

ces amants et ces amantes

ELULA PERRIN

Elula Perrin : « si j'étais un homme... »

A.N. - La première chose que l'on peut se demander, Elula Perrin, est si l'on naît lesbienne (vous préférez ce mot, n'est-ce-pas ?) ou si on le devient ?

E.P. - Si je vous disais on naît lesbienne, ce serait idiot ; on n'a pas un chromosome supplémentaire ! Je dis, moi, on est lesbienne, tout se déclenche très tôt, dans la prime enfance, et ensuite, selon les circonstances de la vie, ou bien on a la possibilité de laisser s'épanouir son homosexualité ou bien, au contraire, elle est muselée toute sa vie.

A.N. - Vous n'êtes pas tendre envers les homosexuels masculins, c'est un peu étonnant, non ?

E.P. - Non ! Ce n'est pas parce que nous sommes tous les deux dans des ghettos sexuels que nous devons sympathiser, d'une part ; d'un autre côté, les homosexuels hommes ont une démarche dans la sexualité qui est totalement différente de la nôtre.

A.N. - Vous ne croyez pas à l'amour, à la tendresse entre hommes ?

E.P. - Cela existe. Mais la majorité des garçons sortent pour chercher une aventure, beaucoup plus que pour chercher l'amour, tandis que les filles qui sortent ne le font jamais pour rechercher une aventure, elles sortent dans l'espoir de rencontrer « LE grand amour ». On est peut-être un peu rétrograde mais c'est comme ça !
Ensuite, je ne les aime pas ... en fait parce que je les envie. Ils réussissent à former une espèce de franc-maçonnerie dans la société que nous, nous n'avons pas encore réalisé.

A.N. - Vous pensez aussi qu'ils ont moins de problèmes sur le plan social, qu'ils sont mieux acceptés ; vous croyez vraiment cela ?

E.P. - Oh oui ! Regardez : ne serait-ce que dans la littérature, les Bory, les Navarre, les Gide, les Peyrefitte ...

A.N. - Est-ce que cela ne rejoint pas les problèmes des femmes qui sont moins bien acceptées que les hommes ?

E.P. - Exactement, et c'est pour ça que je dis toujours qu'on ne peut pas être lesbienne sans être féministe ; par contre, Dieu merci, on peut être féministe sans être obligatoirement lesbienne. Bien sûr, c'est le combat de toutes les femmes !

A.N. - Vous dites aussi que vous préférez les femmes ...

E.P. - Horizontalement, etc ... C'est un horrible malentendu. Ca aurait du être en réalité : je n'aime les hommes **que** verticalement mais ce n'est pas une coquille, c'est un lapsus inconscient.
La phrase en question a été très relevée mais il faut la remettre dans son contexte.
J'ai écrit ce livre d'une façon très linéaire puisqu'il s'agit de ma vie. A chaque fois je me remettais dans l'état d'esprit où je vivais les évènements.
Or, au moment de mon existence où j'écris ça je n'ai autour de moi que des idiotes tandis que je fréquente des Boris Vian etc ...
Il faut d'ailleurs reconnaître que depuis quatre, cinq ans, tout a prodigieusement changé ; il n'y a pas de comparaison entre les femmes de trente ans aujourd'hui et celles qui avaient cet âge-là quand moi j'avais trente ans !

A.N. - Elula Perrin, vous dites aussi que les femmes qui vivent entre elles partagent vraiment tout, y compris les corvées quotidiennes, n'est-ce pas un peu idyllique comme vision, n'y a-t-il pas finalement aussi une forte et une faible ?

E.P. - Oui, il peut y avoir une forte et une faible, mais au niveau des conditions matérielles, il existe incontestablement un partage.

A.N. - Comme dans un couple idéal !

E.P. - Oui, mais à ce point de vue là, c'est peut-être plus facile de former un couple idéal avec une fille qu'avec un homme. Toujours les idées acquises, le conditionnement !
Mais, si j'étais un homme, je crois que je serais pédéraste, j'irais vers mon propre sexe.

A.N. - C'est narcissique, ça !

E.P. - Totalement ! Je ne comprends pas le sexe opposé alors, si j'étais dans l'autre camp, je resterais aussi sur ma berge ...

A.N. - Mais, justement, la « démarche » de celui (ou celle) qui est, disons « hétérosexuel », ce qui lui plaît, c'est la différence, la non-connaissance, non ?

E.P. - Poussons même plus loin, l'homosexualité presque c'est la non-aventure ; je dis, moi : le sexe opposé je ne sais pas ce que c'est. Il est l'étranger et je n'ai pas envie de m'accoupler avec un Martien !!!

A.N. - L'âge, ça vous fait peur ?

E.P. - Oh, oui, très !

A.N. - Pourtant, vous avez choisi de ne pas avoir d'enfant, ne le regretterez vous jamais ?

E.P. - Je regrette de ne pas avoir eu de fille (attention !) mais je ne regrette

pas d'avoir décidé de ne pas en avoir. Parce que, et ça je continue à le dire, un enfant qui n'aura pas de père, je trouve que, dès le départ, on ne met pas les chances de son côté ; ce n'est pas honnête !

A.N. - Les femmes ont souvent l'impression lorsqu'elles sont en compagnie d'une lesbienne, que celle-ci va leur sauter dessus, qu'il faut faire attention. Que pensez-vous de cette espèce de raisonnement ?

E.P. - Je crois que les femmes, quand nous sommes lesbiennes, nous considèrent comme des « mecs ». Alors, la drague. Mais justement pas ! Nous avons un très grand respect des autres femmes, de celles qui ne sont pas lesbiennes.
D'ailleurs moi, et même cela m'est peut-être particulier, je n'aime pas les filles qui ne sont pas déjà lesbiennes. Une fille hétéro, je peux la trouver divine, dans la mesure où elle a des hommes dans sa vie, je n'essaierai jamais de lui faire seulement la cour. De toutes façons, nous sommes aussi beaucoup moins agressives que les hommes.

A.N. - Vous donneriez à penser, en disant cela, que n'importe quelle femme peut devenir homosexuelle, si vous le souhaitez ?

E.P. - Elle peut avoir une aventure, elle ne deviendra pas lesbienne pour autant !!!

A.N. - Et la lesbienne-mec. Est-ce une légende ?

E.P. - Elle a existé en caricature, du temps de la garçonne. Elle n'existe guère plus que dans les « cabarets » féminins. Moi, je combats cette image de la lesbienne virile. C'est vraiment ridicule. Lorsque j'aime une femme, j'aime le reflet de moi-même !

A.N. - Ce n'est donc pas du tout l'envie de ressembler à un homme qui fait devenir lesbienne ?

E.P. - Ah non, pas du tout !!!

A.N. - Un monde sans homme, Elula Perrin, vous aimeriez ?

E.P. - Non, ce serait absurde. Je crois que c'est bien une société où il y a les deux. L'équilibre cela existe ; la nature a créé deux sexes. D'ailleurs, du moment qu'ils n'interfèrent pas dans ma vie, ils ne me dérangent pas, les hommes ! Je suis totalement libérée d'eux : financièrement, socialement, sexuellement, alors : « Laissez-les vivre » ! ...

Propos recueillis par
Isabelle Sacuto

Elula Perrin « Les femmes préfèrent les femmes », aux Editions RAMSAY.

« La Maison Bonnadieu »
ou le cinéma pseudo-innocent
des années cinquante...

transe, transe, transe !

Aujourd'hui, les films de lesbiennes sont au cinéma ce que les journaux à sensations sont à la presse.
Ces films, classés X pour la plupart, exploitent la fascination qu'exerce sur le public les ébats émoustillants d'homosexuelles mais on ne doit pas, surtout, y voir de femmes passionnées.

Si le cinéma d'auteur, ces dix dernières années, nous a permis d'entrevoir de réelles histoires « d'amour » et de passion entre femmes, depuis les débuts du cinéma, à Hollywood en particulier, la tendresse entre femmes est un moyen délicat de voiler que certaines d'entre elles se livrent même à l'acte sexuel. Images édulcorées de complicité féminine, de gestes gracieux (il va sans dire) de tendresse, apparaissaient subrepticement sur les écrans entourées d'un esthétisme à la manière hollywoodienne.
Dans les anées 20, Lillian Gish incarnait la pure et belle jeune fille. Irréprochable aux yeux de la censure, elle conservait son honneur dans tous les films qu'elle tourna à partir de 1917 avec Griffith. Puis 1921 mit fin à cette collaboration avec un merveilleux mélo « **Les deux orphelines** » joué par Lillian et sa sœur Dorothy. Des photos prises sur le plateau, pendant le tournage du film, montrèrent les sœurs Gish tendrement unies et enlacées.
Il est certain que ce film doit beaucoup à l'affection que se portaient les deux sœurs. Dans la scène finale, alors qu'Henriette (Lillian) est conduite à la guillotine, Louise (Dorothy) l'embrasse sur la bouche. Baiser innocent de désespoir, mais la presse à sensations dont les millions de lecteurs avides consommaient les gros titres chaque semaine, laissèrent entendre, photos de tendres enlacements à l'appui, que la relation entre les deux sœurs Gish avait un goût d'inceste.
Depuis 1921, à Hollywood, le ministre de la justice Will Hays, s'était donné pour tâche de sauvegarder la moralité du cinéma : pas de scène de séduction suggestive ou indécente ; pas de scènes d'amour passionnées indûment prolongées ; pas d'attouchements. Le sensationnel est fourni par la vie privée des vedettes, et de ceux qui travaillent à Hollywood, les journaux déversant dans leurs colonnes des histoires d'adultères, de prostitution, ou de relations sexuelles dites scandaleuses car homosexuelles, histoires visant directement les grands noms des compagnies majeures.
Dès les années 20, la romancière et scé-

nariste Elinor Glyn fut l'objet d'une campagne injurieuse, accusée de relations « trop intimes » avec la jeune Clara Bow pour qui elle écritit le scénario de « **IT** ».

Sur les écrans, les signes de relations homosexuelles sont interdits, même suggérés. Pourtant, dans le « **Broadway Melody** » des années 1928, Anita Page et Bessie Love se frôlent parmi les « girls », se lançant de tendres œillades dans les froufrous des costumes vaporeux, pour capter l'attention des mâles. Dans « **Hoopla** » (1933), Clara Bow jouait les garçonnes espiègles. Sous la direction de Stenberg, Marlène Dietrich tournait en 1930 « **L'ange bleu** », habillée en homme, elle misait sur l'érotisme ambigu, puis dans **Marocco** (Cœurs brûlés) le même Sternberg lui fait embrasser sur la bouche une des clientes du cabaret.

Dans « **Sylvia Scarlett** », G. Cukor se laisse aller à ses fantasmes de metteur en scène en faisant passer pour un homme une Katharine Hepburn excessivement garçonnière.

Depuis tous ses films, depuis les années 1934, Mae West se fait régulièrement traiter par la presse de travestie. C'est peut-être cela qui l'a inscité à tourner, dans les années 65, ce chef d'œuvre de mauvais goût que fut « **Hermaphrodite** » (1970).

En Europe, cependant, en 1921, sortait le fameux film de Pabst « **Loulou** » où le charme érotique de l'actrice Louise Brooks n'échappait à personne. Lors de la scène du bal mondain précédant le mariage de Loulou, Anna, plus masculine que jamais, entraîne Loulou parmi les couples distingués qui dansent. Puis elle la prend dans ses bras amoureusement, et toutes deux dansent, mains serrées joues contre joues. Cette danse amoureuse d'Alice Roberte et Louise Brooks avait été coupée dans la copie de « **Loulou** » présentée en France.

Puis, en 1931, une réalisatrice française, Léontine Sagan, scandalisait cette France bien pensante, en montrant dans « **Jeunes filles en uniformes** » une surveillante embrassant le ventre d'une élève. Par la suite, dans tous les films qui comportent des scènes de lesbianisme, ces scènes se passent entre l'héroïne farouchement homosexuelle et une femme qui l'aime en secret, prête à se sacrifier pour elle en faisant ce qui la dégoûte le plus, coucher avec un homme. Cette situation est fréquente dans les films allemands des années 40, et se rencontre parfois dans des films français, voir : Simone Renant, dans « **Quai des Orfèvres** » de G.H. Clouzot (1947).

A la même époque, la rivalité entre sœurs et surtout entre jumelles était une des rengaines favorites d'Hollywood. Il est intéressant de noter que si l'amitié entre hommes donnait souvent lieu à de superbes épopées, seuls les côtés négatifs des relations entre femmes étaient jugées dignes d'exploitation. Pourtant, le metteur en scène de «**Hands across the Table**» (1935) mise sur l'émouvante sensualité et amitié des femmes entre elles, surtout en mettant en présence deux vedettes, déjà par trop masculines, comme Marlène Dietrich (à nouveau ambigue) et Claudette Colbert. William Wyller est purement censuré lorsque, dans les années 40, il tente de porter à l'écran dans « **These Three** », la pièce de Lillian Hellman « The Children's hour ». Le sujet considéré comme scabreux, est considérablement amputé des scènes d'amour entre les deux héroïnes. Ce puritanisme exacerbé règne pendant vingt ans environ dans les studios d'Hollywood, c'est en 1961 que Willer réussit à tourner « **La Rumeur** » comme il l'entend, sans rien dissimuler de la passion unissant les deux fondatrices d'un collège de jeunes filles de la bonne société. Dans ce film enfin, les deux héroïnes qui s'aiment ne sont pas

Et... Dieu créa les Hommes

LE FILM DONT **PERSONNE N'OSE PARLER EN PUBLIC**
MAIS SEULEMENT DE **BOUCHE A OREILLE !**

grotesques, mais émouvantes (Shirley Mac Laine et Audrey Hepburn).

Il est étrange que le film typique de l'époque, «**Haunting**» de R. Wise (1963) montre deux femmes qui se lient parce que la terreur les a rapprochées. En effet, Claire Bloom et Julie Harris se consolent dans les bras l'une de l'autre de la peur que leur inspire une maison hantée par le diable ... femmes fragiles, femmes qui s'aiment, l'association est facile à faire.

Parmi les grands metteurs en scène d'Hollywood, certains sont inspirés par la psychanalyse, et la doctrine freudienne. C'est de tous, Jo Mankiewicz (qui, par ailleurs, sera en cure analytique pendant une longue période de sa vie) qui traite le plus ouvertement de l'inceste et de l'homosexualité (masculine) dans « **Suddenly Last Summer** » (1959). Pourtant, Mankiewicz n'ose aborder le thème de l'homosexualité féminine ; dans la comédie « **A Letter for Three Wives** », les femmes sont de charmantes amies certes, mais liguées contre une troisième femme qui est partie avec l'un de leur époux. A moins que dans cette troisième femme, qui n'apparaît d'ailleurs jamais à l'écran, chacun y voie un symbole d'une admiration inavouée pour un être féminin.

La créature de rêve qui règne à l'époque, c'est encore la femme sensuelle, amorale, libre de tout engagement (envers les hommes bien évidemment !). En France, les héroïnes sont masculines bien innocemment, elles sont (encore) traitées de garçonnes dès qu'elles se libèrent du joug du mâle, mari ou amant. En 1957, Jacqueline Audry refait une version de la « garçonne » avec Andrée Debard, puis le « **Chevalier d'Eon** » en 1960.

L'érotisme est une production exclusivement suédoise mais raffinée et intelligente. Au moins les scènes très osées de « **L'heure du Désir** » (1957) de Egyl Holmsen sont empreintes de « naturalisme » : les deux sœurs amoureuses, se livrent à des jeux aquatiques dans une rivière. Le village jase, et l'une des sœurs se convertit à l'hétérosexualité, tandis que l'autre sombre dans un profond mysticisme.

Hollywood, au milieu des années soixante, se désintéresse complètement des femmes. Non seulement les vedettes sont reléguées dans de petits rôles féminins, mais encore les scénaristes se soucient peu de donner la moindre image du nouveau rôle social de la jeune femme. Cette insensibilité d'Hollywood à l'égard des femmes se traduit par la prolifération de minettes sexy, et de femmes-enfant passablement androgynes. Les producteurs gagnent plus d'argent avec des films de la « nouvelle culture », dont les héros sont tous garantis en provenance de la marginalité et contestataires : « **Easy Rider** » ; « **Macadam Cowboy** » ; « **Campus** » ; « **Alic's Restaurant** ».

Dans ces films, les hommes ne couchent avec des femmes que lorsqu'ils prennent un trip ! L'homosexualité féminine n'est plus qu'abordée avec une désinvolture navrante : « **Le Renard** » (1968), car la poule aux œufs d'or c'est plutôt la bisexualité (Bob, Carol, Ted and Alice), 1972.

En Europe, quelques rares films abordent franchement l'homosexualité, notamment le film tiré du roman de Violette Leduc « **Thérèse et Isabelle** » (1968) encore est-ce pour sublimer les amours d'adolescentes qui sont beaucoup acceptables (Cf. les photos et le film « **Bylitis** » de ce pauvre faux pervers qu'est David Hamilton).

S'il faut terminer sur une note optimiste, je conseille d'aller prendre un plaisir de l'œil et du corps, à la vision du « **Persona** » de Bergman, et un plaisir de cinéphile à celle de « **Je, Tu, Il, Elle** » de Chantal Ackerman, de loin le plus important.

Françoise Grassin

Quand Grizelda descend dans la rue, ou : En Mai, fait ce qui te plait. (photo Françoise Blondel)

Mes parents ont toujours refusé d'admettre mon hétérosexualité. A 12 ans, j'avais un très bon copain, grand, baraqué, qui adorait Dalida. On s'était fait remarquer au bal du « Sou des écoles » en venant déguisés, lui en gitane, moi en danseuse 1925.

homos

Un parisien nous avait traités de tapettes, on ne savait pas ce que c'était. A 14 ans, j'avais couché avec tous les garçons du village, aujourd'hui ils sont mariés, c'est drôle.
Mon père voulait que je travaille la terre avec lui. Il était paysan, moi je trouvais que cela salissait les ongles ...
Je suis parti, j'avais soif de la ville.
Vers 15 ans, je me souviens avoir pris le car à Aix en Provence pour descendre à Marseille en jupe plissée noire, mocassins plats et chaussettes blanches. Je suis allé danser dans un bouge le jour où la flotte américaine débarquait. Un adolescent déguisé en fille, cela passe très bien. Je n'avais pas de barbe. Plus tard, je me suis engagé à fond dans le militantisme : dans les années 66, j'étais aux Amitiés Franco Chinoises puis à la G.P. La politique cela refoule les gens, quand je balançais des cocktails molotov, je jouais au mec. J'ai dérivé après 1968. On a vraiment cru que les choses pouvaient changer. Les copains du Comité d'Action du 3e arrondissement ont commencé à flipper quand je me suis habillé en femme.
En fait, je ne m'étais jamais senti homosexuel, je n'ai jamais été dans des boîtes à pédés, j'ai rarement couché avec des homosexuels.

Un mec qui se sent pédé se sent solidaire d'un milieu, appartient à un ghetto, ce n'était pas mon cas.

Le FHAR c'était le flip. On était récupérés. Avec des copains, on a créé un groupe informel : « Les Gasolines » qui refusait de se rallier à l'homosexualité traditionnelle avec le schéma classique « enculeur-enculé ». On n'était pas sérieux, on était même plutôt bordéliques, la minorité délirante du mouvement des Beaux Arts. Pour nous, l'action politique consistait à se maquiller, à descendre à Barbès en maillot de bains, juchés sur des talons aiguille, avec du poil aux jambes. On courait dans les manifs du 1er mai avec des slogans différents « Prolétaires de tous les pays caressez-vous » ou « CRS serrez les fesses ». C'était très mal vécu par les gauchistes. Comme on avait tous un passé de militants, on connaissait bien le langage politique, la dialectique. On avait de sacrées répliques.
En 1972, on est allés en pleureuses à l'enterrement d'Overney. On a bien failli se faire lyncher par le service d'ordre. J'ai quitté les maos à cette époque, ils étaient vraiment trop rigides.
Le G.L.H-P.Q. aujourd'hui c'est dans la lignée des mouvements américains.
Ils ont beau dire, leur structuration politique est similaire. Ils se présentent aux élections, ils veulent être un mouvement de masse. Ils n'en ont pas la force. Leur discours sur l'homosexualité est dépassé, même s'ils défendent l'homosexuel de chez Renault, ce dernier n'ira pas au GLH. C'est délirant. Nous, on n'en avait rien à faire d'être reconnus. Ce n'est pas une solution de s'inscrire à un bureau politique pour s'affirmer comme homosexuel ou comme homme tout court.
« Arcadie » c'est pire, c'est le rackett organisé de jeunes homos paumés de province qui arrivent à Paris pour être mis en main par de vieux messieurs chez qui ils feront des ménages.
Nous, les Gasolines, au début, on se choisissait des prénoms invraisemblables pour exprimer notre féminité. Desdémone, ou Marlène ... Marie-France copiait Marilyn ...

Très vite on en a eu assez de ressembler à des femmes objets

Grizelda c'est lourd à porter, moi je préfère Camille.
Evidemment, être travesti ou transexuel pose quelques problèmes. En cas de contrôle, je peux sortir une carte délivrée par une Association de Malades Hormonaux. « Malades » c'est tout dire ... La « présidente » de l'Association, est un ancien déporté qui a été soumis par les nazis aux hormones. En fait, il était ravi mais quand il est rentré, il est allé faire le tour de toutes les organisations d'anciens combattants en pleurant « Regardez ce qu'ils m'ont fait ». Du coup, il a eu le droit de créer cette association complètement réac. Là-bas, ils ont failli s'évanouir quand ils m'ont vu maquillé, les ongles peints et les cheveux rouges.
En fait, ils aimeraient qu'on passe pour des gens respectables. Ils se vantent de trouver du travail à un travelo qui bosse maintenant dans un prisunic dans le Nord comme caissière. Je n'ai

pas décidé d'être travesti pour être une femme effacée. En cas de contrôle, je peux néanmoins sortir la carte qu'ils m'ont donnée. Cela se présente comme une carte d'identité. Sur un revers, ton pseudonyme féminin est inscrit. Le double est envoyé à la Préfecture de Police. Tu es donc fiché, mais grâce à cela j'ai pu ouvrir un compte en banque au nom de « Mademoiselle ».
Si tu as un gosse, cela devient impossible de le garder. Les assistantes sociales ont vite fait de te l'enlever.
Je me prostitue depuis trois ans. Il y a un truc à faire sur les hommes qui couchent avec des travestis. Je les plains. J'en vois beaucoup, la majorité sont des pères de famille. Je suis gentil en disant que 70 % d'entre eux sont incapables de coucher avec un garçon.

Avec moi, c'est rassurant, je ressemble à une fille

Mais si je n'avais pas une bite, je ne ferais pas un rond.
J'ai vécu plusieurs années avec un homme qui n'avait jamais eu auparavant de rapports homosexuels. Il faisait 1m98, à côté j'avais l'air d'une petite fille. Une fois je l'ai laissé à Pigalle le temps de faire une course. Pendant qu'il téléphonait, il s'est fait draguer par un mec. Il a bien failli lui casser la gueule.
Au début, en m'habillant en femme, je jouais sur l'ambiguité. Mais dès le moment où tu commences, tu as envie d'aller plus loin. Une copine m'a fait une piqure d'hormones. Quinze jours plus tard, mes seins poussaient. J'ai senti un frétillement c'était fabuleux. Ma voix n'a pas changé, même si on m'appelle « Monsieur » au téléphone, je n'ai pas envie de la trafiquer. J'ai supprimé les hormones, j'ai maintenant des seins en silicone. J'ai subi six anesthésies générales. Cela m'a couté 7 millions pour ressembler à ce que je suis. Arcades sourcillières, nez, paupières, maxilaires, j'ai tout fait modifier. C'est une envie de perfection. Je veux devenir transexuel, je compte aller au Colorado. Je me sens capable de prendre mon pied sans mon sexe d'homme. Les gens ne comprennent pas, vivent cela comme une mutilation. Mais j'ai envie de relations avec les hétéros, envie d'être pénétrée et peut être d'avoir un vagin.

Carine Lenfant

ET VICE VERSA

Il y a deux ans exactement, les lecteurs du meilleur quotidien de Montréal (Canada) ont pu lire (édition du 13 avril 1976) :
« Los Angeles (AP). Les policiers en civil qui se sont infiltrés dans un club étrange où l'on vendait des « esclaves » homosexuels aux enchères ont arrêté 40 personnes au cours d'une descente effectuée samedi soir.
Le capitaine Jack Wilson, de la brigade mondaine de Los Angeles, a fait savoir que l'immeuble où se déroulaient les enchères était équipé de « donjons et de cellules ». Dans les « donjons » se trouvaient des chaînes et autres articles de contention. « C'était faiblement éclairé », a-t-il ajouté. Les « esclaves » étaient conduits sur une sorte d'estrade par un commissaire-priseur, et étaient alors « examinés par les éventuels acheteurs ». Le commissaire-priseur soulignait les attraits particuliers des sujets à vendre, et les enchères commençaient.
Plus de 200 personnes se trouvaient dans l'immeuble lors de la descente de police, déclenchée au terme d'une enquête de plusieurs semaines.
Les personnes arrêtées risquent de un à dix ans de prison ».

ESCLAVES AUX ENCHERES

Les transexuels diffèrent des homosexuels dans la mesure où les transexuels hommes ne se considèrent pas comme des hommes mais comme des femmes (et vice versa). Le transexualisme n'est pas un phénomène nouveau. La mythologie grecque et l'histoire romaine abondent de cas similaires.
Même si les opérations chirurgicales réussissent, les résultats ne sont pas toujours parfaits, esthétiquement parlant.
Côté hommes, l'opération consiste à couper le pénis et à utiliser la peau des testicules pour tapisser l'intérieur du nouveau vagin.
Côté femmes, des testicules sont transplantées et un pénis est fabriqué à l'aide des greffes de peau.
« L'opération semble nécessaire quand il n'existe aucun traitement susceptible d'aider les transexuels à s'assumer tels qu'ils sont » a déclaré le psychiatre Charles Stone de l'université de Californie à Los Angeles. « Ce ne sont pas des malades, ou des monstres ».
Mais, par ailleurs, d'autres médecins contestent le nombre d'opérations qui a tendance à augmenter dans des proportions impressionnantes. Les problèmes psychologiques ne sont pas réglés pour autant. Un homme qui devient femme, ou le contraire, doit faire face à la répugnance de son entourage ou de sa famille, et rien ne prouve qu'il soit mieux dans sa peau « après » l'opération. Jude Patton, 36 ans, a dépensé 6500 dollars pour être ce qu'elle est aujourd'hui : un homme. Elle affirme néanmoins « Je regrette de ne pas m'être faite opérer plus tôt. Je m'acceptais comme homosexuelle mais je me sentais différente. Je détestais mon corps de femme. Je détestais mes hanches, mes seins, je rêvais de posséder de longues cuisses. Mes héros favoris étaient Roy Rogers et Robin des bois. Après le lycée, je me suis habillée en garçon puis j'ai travaillé chez un vétérinaire. J'ai entendu parler du programme de l'université de Stanford. J'y suis allée. Grâce aux hormones mâles, ma voix est devenue grave, ma graisse a disparu. Mes muscles ont changé. Maintenant, je me sens bien ».

Carine Lenfant

ces amants et ces amantes (2)

GUY HOCQUENGHEM

A.N. - Guy Hocquenghem, on naît homosexuel ou on le devient ?

G.H. - Je pense que c'est une autocréation. On est homosexuel parce qu'on veut l'être, c'est tout ! Il n'y a pas d'éthyologie.

A.N. - On veut l'être pourquoi ?

G.H. - Il n'y a pas de pourquoi ! C'est un acte de la liberté humaine. J'ai, pour ma part, une forme de raisonnement très particulière. Je pense que toute explication de l'homosexualité est un danger terrible. On n'explique pas l'hétérosexualité, on n'a pas plus à expliquer l'homosexualité. La seule chose que l'on puisse affirmer, c'est qu'elle n'est due à aucune des explications qui ont été données, ni génétique, ni psychologique, ni même éducative ! ...

A.N. - Vous ressentez cette espèce de crainte des « hétéros » mâles face à des « homos » mâles également ?

G.H. - C'est vrai, lorsque quelqu'un dit qu'il est homosexuel, tous les hommes de l'assemblée ont immédiatement une sorte de trouille à l'idée qu'il va leur sauter dessus mais c'est absurde ! C'est nier le fait que des gens qui sont homosexuels peuvent choisir aussi ; ce n'est pas parce qu'ils sont homosexuels qu'ils désirent tout ce qui traîne !!!

A.N. - Pensez-vous que, socialement, l'homosexualité masculine soit mieux acceptée que l'homosexualité féminine ?

G.H. - Ca, c'est un peu compliqué, il faut faire la distinction entre le fait que, de toutes façons, on vit dans une société d'hommes. C'est un type d'analyse que j'ai pratiqué quand j'écrivais « le désir homosexuel » ou des livres de ce genre et qui consiste à dire : de toutes façons, c'est très simple, la société est en réalité homosexuelle homme, sans le savoir, mais c'est précisément pourquoi elle ne supporte pas l'homosexualité quand elle est dévoilée puisque cela revient à lui renvoyer son secret à la face. C'est très simplifié, bien sûr !
Le lesbianisme, au contraire, a toujours été à la fois accepté et passé sous silence par la société mâle. Une scène entre lesbiennes n'a rien de dégradant pour la société hétérosexuelle normale

Guy Hocquenghem : « C'est un peu compliqué... »

des mâles. C'est plutôt érotique et il n'y a pas de mobilisation de cette société mâle contre le lesbianisme.

A.N. - Parce qu'il ne porte pas atteinte à la virilité ?

G.H. - Exactement ! Alors qu'il y a de toute évidence une mobilisation au sens physique du terme contre la vie homosexuelle masculine. Cela dit, quant au mode de fonctionnement, le fait est que les homosexuels masculins ont à leur disposition tout un réseau qui est certes beaucoup plus ténu et léger en ce qui concerne les femmes.

A.N. - Pour des raisons pratiques ou biologiques ?

G.H. - Pratiques, c'est évident, sociales.

A.N. - La bisexualité ? A l'heure actuelle, on dit presque que cela devrait être la norme. Le pensez-vous aussi ?

G.H. - En réalité, et là est bien le fond de l'affaire, les gens veulent toujours fonder une nouvelle norme sexuelle ; celle-ci serait soi-disant la bisexualité en tant qu'elle ajouterait finalement l'homosexualité à l'hétérosexualité.
Je dirai plusieurs choses : la première c'est que ceux qui se proclament concrètement bisexuels sont en général tout simplement des hétérosexuels qui ajoutent de temps en temps un petit piment homosexuel à leurs aventures. Tous ceux que j'ai rencontrés étaient ainsi.
Je n'ai pas rencontré la démarche inverse. C'est extrêmement rare ; ils ne se considèrent jamais comme des bisexuels ! Alors, présenter la bisexualité comme un modèle ou une norme sexuelle de l'avenir, je trouve que c'est monstrueux ! En plus, ça suppose un écrasement de toute la société sur un modèle uniforme.
Ensuite, dire que tout le monde est homosexuel est un argument très mauvais. D'abord, c'est faux et puis c'est un argument totalitaire qui consiste à affirmer : chacun d'entre nous doit avouer son homosexualité !!!

A.N. - Etre homosexuel, c'est aussi accepter de ne pas avoir d'enfant ?

G.H. - Oui, encore qu'il y ait beaucoup d'homosexuels qui veulent adopter des enfants. De toutes façons, il y a là une absurdité actuelle, propre à notre société totalement occidentale et moderne, disons depuis deux siècles, qui est l'idée que les enfants appartiennent exclusivement à la famille nucléaire, à savoir aux parents qui les ont engendrés !
Dans la société française même du 18e, du 17e siècle, l'échange des enfants était systématique. L'enfant circulait. Dire : les homosexuels sont des gens qui ont choisi de ne pas avoir d'enfant est absurde ; c'est l'inverse. Le désir de relation avec les enfants est une impulsion très forte chez ceux qu'on nomme les homosexuels.

A.N. - C'est vrai, vous n'aimez pas ce mot, vous lui préférez celui de « folle ». Une « folle », c'est quoi ?

G.H. - C'est un terme qui désigne (moi, j'aime bien ce mot-là !) une personne qui est déraisonnable dans ses désirs ; qui n'est pas capable tout au moins de les limiter à ce que la société exige de lui.
Une folle, ce n'est pas particulièrement des gens qui ont l'allure de folles. Il est toutes sortes de folles ; des folles à moustaches aussi bien que des folles très féminines.
Une folle, c'est pour moi le meilleur terme actuellement qu'on puisse utiliser.

A.N. - C'est comme pédé ! J'ai trouvé très étonnant, en rencontrant des homosexuels masculins, de les entendre entre eux se traiter de « pédés » et trouver ça très drôle. Moi, j'avais l'impression que c'était une insulte ?

G.H. - Eh bien oui, c'est une insulte ; mais c'est une manière de revaloriser les insultes que de pratiquer ce « retournement », cette dérision, que de dire : nous sommes fiers d'être des folles ou des pédales !

Propos recueillis par
Isabelle Sacuto

Guy Hocquenghem avec J.L. Bory « Comment nous appelez-vous déjà » chez Calmann-Lévy.
Le Désir homosexuel chez J.-Pierre DELARGE
La Dérive homosexuelle, chez J.-Pierre DELARGE.

**« Come to Man's Country »
(Venez au pays des hommes).
L'invitation est claire,
le publicité affichée à l'entrée de Christopher Street
donne le ton. Ici, à New York,
au cœur de Greenwich Village on pénètre
de plein pied dans un autre univers.**

gay USA

Le sexe est « gay » sans équivoque. Dans la rue, les bars, des hommes draguent d'autres hommes ouvertement. On s'embrasse, on s'enlace au grand jour. De jeunes éphèbes tenant leur chien en laisse, se dandinent dans leurs jeans trop serrés. Plus « virils » un groupe de mecs gainés de cuir s'avance en roulant des mécaniques.

Centre de tous les regards, le sexe est mis en valeur, rembourré au besoin. Il faut bien tricher, on juge sur la marchandise.

Quelques trous savamment disposés au fond des pantalons permettent aux voyeurs de jeter un coup d'œil.

Pour éviter les malentendus, certains homosexuels affichent leurs préférences. La couleur d'un mouchoir accroché à la ceinture n'est pas neutre. Les initiés comprennent. Noir : l'homme est un adepte des relations sado-maso. Bleu : de la fellation. Jaune : il aime l'urine. Marron : la merde. Gris : les chaînes. Kaki : l'uniforme. Orange : tout, sans restriction.

Un trousseau de clés, selon qu'il est porté à droite — le sujet est « passif » — ou à gauche — il est « actif » — est tout aussi signifiant. Questions directes, réponses franches, l'affaire se conclut vite. Le nouveau couple part s'isoler quelques heures.

La communauté homosexuelle de New York se porte bien. Ses membres, facilement reconnaissables, se comptent par centaines de milliers. Car les temps ont changé, l'homosexualité honteuse n'a plus cours. Draguer en catimini dans les pissotières ou le métro c'était vraiment trop sordide. Aujourd'hui, on ose clamer très haut le droit à la différence. New York, San Francisco, Los Angeles, ont leurs quartiers réservés, leurs boutiques spécialisées, leurs plages (Paradise Cove près de Malibu, Fire Island à New York). L'Amérique découvre avec stupeur

Magnum

USA : 1969, homosexualité et slogans hippies se confondent.

que cinq millions de ses mâles, vingt millions selon certaines estimations, si l'on tient compte des « pédés honteux » sont homosexuels.

En 1948, le rapport Kinsey avait déjà fait l'effet d'une bombe : 37 % des Américains blancs de sexe mâle y reconnaissaient avoir vécu une expérience homosexuelle, poussée jusqu'à l'orgasme, au cours de leur vie adulte. 13 % avaient eu la tentation d'une aventure de ce type. 4 % s'avouaient exclusivement attirés par les hommes.

A la même époque, le premier groupe homophile était créé : la « Mattachine Society » qui allait essaimer un peu partout. Suivi bientôt de « One Inc ». Les femmes emboitaient le pas avec « Les filles de Billitis ». Mais pendant longtemps, les homosexuels ne demandent pas grand chose. Tout au plus qu'on les considère comme des citoyens « honnêtes » et respectables. Ils veulent la paix, se font discrets et ne remettent pour le moment aucune valeur en question.

En 1965, premiers remous : le Dr. Frank Namery, de la Mattachine Society de Washington critique la discrimination que subissent les homosexuels, il en rend responsable le gouvernement fédéral.

En 1966, les choses bougent en Californie. A Los Angeles, une manifestation est organisée pour protester contre l'exclusion des homosexuels des rangs de l'armée. La SIR (Society for Individual Rights) est créée. Cent cinquante groupes homophiles existent alors dans tous les Etats-Unis.

En juin 1969, une descente de police à New York met le feu aux poudres. Au « Stonewall Inn », bar dansant où les homosexuels sont nombreux, les raffles sont fréquentes. Un soir, au lieu de fuir, les homos s'organisent et ripostent violemment. Trois jours de bagarres dans les rues : les « gay people » ont relevé la tête. Ils réclament le droit d'exister.

Deux mouvements importants sont nés de là : « Gay liberation Front » et « Gay Activist Alliance »

Plus d'un millier d'organisations militantes en découlent.

« Libération » scandent les homosexuels dans toutes les manifesta-

tions, les marches publiques où ils se battent pour l'égalité civique.
Ils affirment très haut que l'homosexualité est un droit, une sexualité comme une autre.
Minorité opprimée, ils se rangent tout naturellement au côté des féministes — le Women's lib vient de naître — qui réclament la libre disposition de leur corps.
Les slogans fleurissent : « Said it loud, we are gay and we are proud » (« disons le très fort, nous sommes homosexuels et nous en sommes fiers ») « Out of the closets, into the streets » (Sortons des chiottes, descendons dans la rue »).
Après le « Black power », voici le « Gay power ».
Les Black Panthers sortent de leur réserve : « Le mouvement de libération des homosexuels est un mouvement authentique. Nul dans cette société reconnaît aux homosexuels le droit d'être libres. Ils sont peut être la couche la plus opprimée de la société. Nous ne devons jamais dire qu'un mouvement est secondaire quand ses militants font tout pour changer radicalement la vie. Rien ne nous permet d'affirmer qu'un homosexuel ne peut pas, lui aussi, être un révolutionnaire. Bien au contraire, il y a de fortes chances pour qu'un homosexuel soit parmi les plus révolutionnaires des révolutionnaires ».
Jean Genêt n'est pas étranger à cette prise de position.
Carl Whittman publie son « Manifeste homosexuel ».
« Depuis un an, nous parlons de libération et nous nous donnons les moyens d'y parvenir. Comment cela a-t-il commencé ? Je ne saurais le dire. Peut être avec le mouvement noir, ou le mouvement hippie qui nous a appris à ne plus « faire semblant ». La condition de ghetto nous lève le cœur. Là où il n'y avait que frustration, aliénation ou cynisme, quelque chose de neuf apparaît. Nous sommes en colère contre ce qu'on nous a fait ».
Devenus puissants, les groupes commencent à faire pression pour que les choses changent.
Le 15 décembre 1973, l'Association Psychiatrique Américaine adopte une résolution : « L'homosexualité en elle-même et par elle-même n'implique aucune altération dans le jugement, la stabilité, l'honnêteté ou les capacités professionnelles. L'Association Psychiatrique Américaine déplore donc toutes les discriminations publiques et privées dont sont victimes les homosexuels dans les domaines tels que l'emploi, le logement ou l'habitation collective ».

L'homosexualité, enfin, n'est plus considérée comme un « trouble mental »

En 1974, certaines personnalités politiques défraient la chronique : Allan Spear, sénateur du Minessota, déclare ne plus vouloir se cacher. Elaine Noble affirme « Je suis lesbienne » et parvient néanmoins à se faire élire député du Massachussetts.
La revendication consiste essentiellement à « faire comme les autres ». Les féministes veulent avoir la possibilité de s'engager dans les Marines ou entrer à l'Académie militaire de West Point... les homosexuels de la même façon souhaitent s'enrôler dans l'armée ou dans la police. Leonard Matlovich est interviewé dans le « Times » parce qu'il intente un procès à l'US Air Force qui ne veut pas d'un homosexuel déclaré.
En quelques années, sous la pression des groupes activistes, 18 états abrogent leurs lois contre la sodomie. La notion de délit, d'acte contre nature, pour les actes sexuels commis entre adultes consentants, disparaît. 39 villes votent des mesures anti-discriminatoires.
Citoyens à part entière, les homosexuels ? Rien n'est encore acquis. L'Amérique silencieuse, puritaine, gardienne de la moralité, n'a pas dit son dernier mot.

La campagne déclenchée par Anita Bryant — ex-reine de beauté et vedette de films publicitaires ventant les mérites du jus d'orange — est à ce titre exemplaire.
Miami avait voté en janvier 1977 un décret interdisant à quiconque le droit de refuser un logement ou un emploi à une autre personne sous prétexte de ses relations affectives ou sexuelles.

Critiquer l'homosexualité, l'accuser de perversion ne suffit pas à ameuter les foules

Six mois durant, la campagne bat son plein. Radio, télévision, tout est bon. Les vieux démons du mac carthysme resurgissent. Des autocollants circulent. On n'y lit plus « Kill a commie for christ » (tuez un communiste pour l'amour du christ) mais « Kill a queer for christ » (tuez un pédé).
Le péril « gay » est à nos portes. L'homosexuel n'est pas seulement dangereux, il est diabolique. D'ailleurs, « C'est le diable qui parle par sa bouche ». « Savez-vous pourquoi Dieu hait les homosexuels : parce le mâle mange le sperme d'un autre homme, forme concentrée du sang. L'homosexuel mange la vie ». Cannibale, il suffisait d'y penser. Le monde est séparé en deux : d'un côté, les « bons » pour la Famille et la Religion, de l'autre les « méchants » contre elles.

Magnum

Et ça marche ! Les 60.000 signatures requises pour soumettre la loi, passée en janvier, à un référendum sont acquises.
Le vote a lieu : 202.000 personnes contre l'ordonnance libérale. 89.000 voix seulement favorables à la non discrimination.
La majorité silencieuse, rebaptisée pour les besoins de la cause « majorité normale » a gagné.
En Floride, on pourra encore renvoyer un enseignant pour « crime contre nature », interdire à une lesbienne de louer un appartement.

Carter était allé plus loin. Pendant sa campagne présidentielle, il n'avait pas hésité à se déclarer en faveur de « l'amendement Bella Abzug ». Baptiste praticant, moraliste à souhait, il n'en était pas moins partisan de l'extension de la loi votée en 1964 contre toute discrimination raciale, à celle que subissent les homosexuels.
Madame Carter se montrait en public en 1976 avec le révérend Troy Perry, fondateur de l'église homosexuelle : Metropolitan Church Community (favorable aux mariages homophiles).
Le pays ne suit pas. Pas partout en tout cas. Les homosexuels que l'on repère, ceux qui vivent dans les grandes métropoles ne sont qu'une minorité privilégiée : New York, la Californie ne représentent pas l'Amérique toute entière.
Et même dans ces grandes villes, ils ont tendance à se regrouper, à vivre en vase clos, dans des quartiers réservés où ils peuvent évoluer sans craindre les représailles. Monde à part, nouveau ghetto « plus doré » qui ne doit pas faire oublier — dit Carl Whittman — que si « San Francisco (ou New York) est un camp de réfugiés pour homosexuels, c'est que nous avons quitté toutes les régions du pays. Que nous nous sommes sauvés loin de ces provinces où être nous-mêmes compromet toutes chances de travailler et de vivre correctement. Ici, nous n'avons pu trouver le paradis, mais ailleurs c'est l'enfer ».

Carine Lenfant

INTERVIEW D'UN HOMOSEXUEL TROP VRAISEMBLABLE POUR NE PAS AVOIR ETE INVENTE DE TOUTE PIECE PAR MADAME SOTHA...

tous des pédés ?...

Patrice M... est assis devant moi. Calme, élégant, foulard de soie mauve, couleur qui s'imposait pour s'harmoniser avec son teint de lys et de roses. Il porte un pantalon à pinces, le même que celui que je me suis acheté hier, mais sur lui ça tombe beaucoup mieux. Je mets le magnéto en marche, il éteint sa cigarette.
— Bonjour. Je me présente : Sotha, je fais une enquête pour un journal qui s'appelle Ah ! Nana.
— Ah !
— Nana. Une enquête sur les homosexuels.
— ...
— Homo-sexuels et sexuelles, bien sûr.
— Bien sûr.
— Et justement on m'a dit que ... que vous ...
— Oui ?
— ... que vous en étiez, quoi, si on peut dire, comme on dit, ha ha !
— Ha.
— Alors je voudrais savoir si, euh ... si ... enfin si c'est vrai.
— Quoi ?
— Ben que vous en êtes.
— Bé voui.
Il sourit, rallume une cigarette, j'ai envie de rembobiner et de recommencer, mais je serais obligée de lui expliquer pourquoi et ça m'embête. Je respire à fond.
— Bon. Alors tant mieux. Tant pis. Je veux dire tant mieux pour moi, pour mon article.
— Et tant pis pour moi, n'est-ce pas ?
— Oh, bof, non.
— Alors ?
— Oui. Alors première question : depuis quand êtes-vous homosexuel ?
— Longtemps. Toujours.
— Et vous n'avez pas honte ?
— je ... non ... je veux dire ça ne vous dérange pas, enfin vous n'avez pas de complexes ?
— Pas vraiment.
— Vous ne regrettez pas ? Vous n'avez pas l'impression d'avoir manqué quelque chose ?
— Non.
— Les femmes ne vous intéressent pas ?
— Les femmes intéressantes, si.
— Comment ça ?
— Les gens intéressants m'intéressent, c'est comme tout.
— Mais elles ne vous font pas bander ?
— Non.
— Alors pourquoi les homosexuels imitent-ils souvent les femmes ?
— Je ne sais pas.
— Et surtout, pourquoi les imitent-ils si mal ? On dirait qu'ils cherchent à les caricaturer.
— Ah ?
— Oui, et c'est pourquoi ils n'ont aucune chance de séduire les vrais hommes — ceux qui aiment les vraies femmes, quoi.
— Est-ce bien utile ?
— Et que pensez-vous des femmes homosexuelles ?
— Rien de particulier.
— A propos je pense qu'il ne faut pas confondre les homosexuels avec des gens ... disons normaux qui ont de temps en temps des amitiés particulières, et vous ?
— Moi quoi ?
— Qu'en pensez-vous ?
— Rien de particulier.
Il sourit et tourne le chaton de sa bague vers l'intérieur. Je me demande ce que je vais pouvoir fixer d'autre pour éviter son regard courtois.
— Ca ne vous fait pas de la peine qu'on vous traite de tapette, de tantouse, petite tante, grande folle, vieille pédale ...
— Je vous en prie ...
— Selon vous, pourquoi attirez-vous généralement la fureur du peuple alors que vous n'êtes pas spécialement agressifs ?
— Je ne sais pas ...
— Vous ne voyez pas ?
— Ben non.
— Mais vous ressentez cette agressivité ?
— Bé voui.
— « Bé voui, ben non, peut-être, je sais pas » ... Je vais vous dire pourquoi vous énervez le monde : vous êtes mou, vous ne faites pas d'effort, vous vous foutez du monde, regardez-moi ça, cette interview, c'est de la merde, je vais vous dire : vous êtes bien tous les pédés minables, voilà

SOTHA

Mon mari, quand il est pas là, si je vais avec des femmes, ça lui fait rien !

bobonettes

Magnum

« Je suis une lesbienne et je suis belle »

J'en ai entendu des bobonettes qui allaient se dévergondir pour un soir, sans risque et sans se troubler la conscience, avec l'autorisation tacite du mari ! En plus, qui attendaient que je lache mon volant pour leur fiche la main au jupon moiré, parce que se faire chateminer par une chauffeuse de taxi, ça c'est super-hip, ma sœur ! Ah non, plutôt les déverser dans le caniveau. Entre le mec bloqué violeur et la nana en désir de viol blanc, vous me dégoûtez du pareil au même. C'est le même mépris du féminin. Le féminin, c'est plus grave, ça compte pour du beurre ! Comme le disent et le font les distinguettes qu'on décharge à pleins taxis devant chez Régine, rue de Rennes, rue Princesse et compagnie ! La même sexualité en eau mousseuse qui risque pas de saouler.

Les mouvements des femmes ont permis à la bourgeoise de se divertir quand le mari est aux affaires sans plus se poser de problèmes. On l'a bien lu, sur des journaux très sérieux, que ces petits voyages, non plus en Suisse ou à Londres, mais à Lesbos, avaient été une cure salutaire (genre désintoxe, autoanalyse, « repenser son mariage »), pour les couples. Les vrais couples bien sûr. Les hétéros qui eux, peuvent reproduire selon l'Eglise, selon l'Etat et même selon une certaine Ecologie.

En 78, ne pas avoir eu d'expérience lesbienne, c'est aussi ridicule qu'être vierge dans les années 60 !

L'homosexualité pour suivre la mode ou par thérapeutique, c'est cracher sur l'homosexualité, en faire une sexualité d'appoint, qui sera toujours une chose anormale, mal vécue et déconsidérée, quand c'est pas combattue.

L'homosexualité n'est pas non plus un refuge. Ni le bonheur assuré. Beaucoup de couples homosexuels reproduisent la mentalité ambiante dominant-dominé. Mais dans le couple lesbien, par exemple, qui pratique la parthénogénèse (en Angleterre, certains hommes se sont déclarés donneurs de sperme exclusifs pour homosexuelles), c'est tantôt l'une tantôt l'autre fille qui peut avoir le bébé. Et si des couples homo masculins adoptent des enfants, peut-être des femmes voudront être donneuses de rejeton à ceux-là exclusivement. Admettre aussi que des femmes veulent concevoir et accoucher, mais pas élever le gosse. D'autres, l'inverse : porter, mais pas élever. Lorsque toutes ces solutions, cet amour croisé, existeront, ce sera un autre monde.

Il me semble aussi qu'il y a dans l'homosexualité, le refus de l'autre sexe, c'est-à-dire le refus de la mort. L'autre sexe étant là, pour faire plaisir à certains, je veux bien, mais surtout pour reproduire. Reproduire, c'est-à-dire nous remplacer. L'autre sexe est donc la preuve de notre mortalité. D'où toutes les angoisses et névroses diverses dues au sexe. L'homosexualité serait, à mon humble avis, le rejet le plus total, même si absurde, de la mort.

Victoria Thérame

AMBLER
EPITAPHE POUR UN ESPION

Après le succès du « Masque de Dimitrios » et de « N'Envoyez Plus de Roses », les HUMANOS récidivent : voici un nouveau roman de Ambler dans lequel un homme, accusé d'espionnage à la veille de la seconde guerre mondiale bascule dans un univers de terreur ! Un volume argenté de 160 pages. 30 F.

« Je ne suis pas lesbienne, je suis bisexuelle, c'est tout-à-fait différent. Je veux dire que j'ai autant besoin d'avoir des relations sexuelles avec les femmes que j'aime qu'avec les hommes que j'aime »

glissements progressifs du désir

Propos recueillis par CHRIS

Ni laide, ni jolie, des yeux immenses, sérieux, un ton doux et tranquille, Aline a longtemps hésité avant de répondre à mes questions. Elle avait peur que je trahisse sa pensée. J'ai promis de ne pas changer une ligne à ses réponses.

— Disons qu'avec les hommes, j'ai toujours ressenti l'impossibilité de supprimer totalement le rapport de force. La sensation qu'on veut toujours me placer dans une situation de dominée. C'est une situation que je n'aime pas. Et pourtant j'aime les hommes. Je veux dire que je les désire, normalement, spontanément, sans hésitation. Mais j'ai toujours l'impression d'être avec eux dans une relation incomplète. Il me manque quelque chose. J'ai compris doucement, un peu par hasard, que c'était les femmes qui me manquaient.

— Par hasard, ça veut dire quoi ?

— Ca veut dire que l'homosexualité féminine est très différente de l'homosexualité masculine. Il n'y a pas de marge claire et nette entre l'amitié féminine et l'homosexualité féminine. Toutes les femmes, à cause de leur passé de harem et de gynécée, ont appris à vivre entre elles, sans crainte de se toucher, de se caresser. Toutes les femmes dorment ensemble sans la moindre gêne, se voient nues, s'occupent de leurs corps et de celui de leurs amies. Ca commence par une caresse dans les cheveux, un brushing entre « nanas », une nuit blanche à se parler, à être complices, à se caresser l'épaule, à se prendre les mains, et puis un jour ça dévie. Il s'agit plus d'un glissement presqu'insensible, que d'un pas à franchir, brutal comme pour l'homosexualité masculine. Il n'y a aucune agression dans mes relations avec les femmes. On ne risque pas de se faire mal.

Au début, on n'avait même pas l'impression de faire quelque chose de sexuel

On se caressait un peu plus, c'est tout. On ne cherchait pas à avoir d'orgasmes. On n'y pensait pas. C'était presqu'un jeu, totalement innocent, sans angoisse. Simple. Et puis, on se trouvait belles, on apprenait un peu mieux à aimer notre propre corps en apprenant à aimer le corps de l'autre. On ne pensait pas qu'on était lesbiennes. C'était les autres, l'environnement qui nous le faisait remarquer, moi j'avais juste l'impression d'aller au bout de l'amitié.

— L'amitié, l'amour ? Où voyez-vous une frontière exacte ?

— Je ne sais pas ... peut être que je suis amoureuse de Sylvie. Seulement avec un homme, il entre toujours une notion de possessivité, d'exclusivité, avec Sylvie c'est différent. Elle fait ce qu'elle veut, je fais ce que je veux. On ne se voit pas plus qu'avant.

— Vous avez l'air de dire qu'il n'y a aucun rapport de force entre deux femmes.

— Je ne dis pas que c'est comme ça pour toutes les femmes. Je crois que les lesbiennes traditionnelles ont les mêmes relations entre elles que dans un couple traditionnel. Il y a toujours une des deux qui prend le dessus, dans un rapport dominant par rapport à l'autre. Même pour moi ce n'est pas aussi simple que j'ai l'air de le dire. Il m'arrive d'avoir envie de dominer, de « prendre » ma copine ...

— Tu ne dis pas « ma maîtresse » ?

— Non (elle rit). Non, ça ne m'est jamais venu à l'esprit. Je veux dire qu'on n'est pas complètement égales. Qu'on a tendance à vouloir dominer, mais pour l'instant, ça s'équilibre quand même. Dans les moments les plus agressifs, les plus difficiles (on n'est pas toujours d'accord), on n'en arrive jamais à des excès que j'ai toujours connu avec les hommes. C'est plus doux, plus tendre.

C'est une relation de tendresse, pas une relation de passion

— Et les hommes là-dedans ?

— Y a pas « les hommes ». Pour l'instant, y a « un » homme. Sylvie avait un amant. Petit à petit, il s'est mêlé à notre relation.

— Vous le souhaitiez ?

— Moi pas tellement. Mais elle ... Vous savez quand vous avez une amie, une « meilleure amie », et puis que vous voulez la faire connaître à votre Jules, ça vous semble naturel. Là c'est pareil, mais elle avait besoin qu'il me connaisse mieux. Je vous choque ?

— Vous aimeriez ?

— Pourquoi pas ? *(elle rit).* C'est peut-être aussi pour être différente que je fais tout ça. Un tout petit peu. Je veux dire que vivre autrement, essayer autre chose, c'est toujours mieux. Enfin, pour en revenir à ma vie, maintenant on est trois. Pas toujours, pas systématiquement. Mais souvent. Seulement il ne faut pas croire qu'on fait l'amour en

rond, qu'X donne à Y qui donne à Z qui donne à X et ainsi de suite. Finalement, c'est toujours deux vers un ... Ce n'est pas une multiplication de l'amour. C'est un autre amour.
— Aucun problème entre vous trois ?
— Si ... Bien sûr ... D'abord la hargne du monde extérieur. Ce que nous vivons correspond à un fantasme tellement répandu qu'on a l'impression que les gens nous en veulent. C'est une agressivité furieuse. Alors, bien sûr, on le ressent. On ne peut pas vivre complètement coupés du monde extérieur. On a perdu des amis, et puis, pour d'autres, on est « une curiosité » ... Et puis aussi entre nous trois, tout n'est pas équilibré. Par exemple, Sylvie m'aime, elle est amoureuse de son Jules. Mais lui, rien ne prouve que lui et moi on aurait choisi de coucher ensemble s'il n'y avait pas eu Sylvie. Même en faisant l'amour ensemble lui et moi, on reste étrangers. Un peu. Faudrait être amoureux tous les trois. Sexuellement en revanche, c'est un épanouissement complet. Avec les femmes c'est le comble de la douceur, du partage, du jeu aussi, c'est très enfantin comme relation. Je ne sais pas si les hommes comprennent quelle joie naïve il y a à faire du shopping entre nanas. C'est le même esprit. La même complicité, accrue. Une relation sans violence, de connivence.

GLOSSAIRE D'APRES « LES HOMOSEXUELS » [Casterman)

HOMOSEXUALITE, racine grecque Homo : semblable + racine latine sexus, signifie étymologiquement « sexualité s'exerçant sur une personne semblable ».

HOMOPHILIE, racines grecques : homo et phílein : aimer, signifie donc « attirance affective entre son semblable ».

PEDERASTIE, racines grecques Pais : adolescent, Erastès : amant, désigne donc clairement les relations sexuelles avec les adolescents (qualifier de pédéraste un homme adulte qui a des relations sexuelles avec un adulte est donc une absurdité).

PEDOPHILIE, homo et pais : devrait donc s'appliquer aux relations affectives avec des adolescents. En fait, il a pris dans l'usage le sens très précis de relations amoureuses avec les très jeunes garçons - avant la puberté.

TRANVESTISME ou TRAVESTISME : fait de se vêtir comme les représentants du sexe opposé.

TRANSEXUALISME : Changement de sexe.

BISEXUALITE : Attirance simultanée ou successive pour les deux sexes.

QUELQUES REVUES

On se souvient du numéro 12 de Tout en mars 71, qui avait tant fait hurler Royer, et qui avait valu à son directeur Jean Paul Sartre une inculpation pour incitation à la débauche : la double page « Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs », avait brisé dès le début du FHAR un silence lourd de pudiques décennies. Les deux journaux du FHAR, l'Antinorm et le Fléau Social, dans la lignée de Tout, ne survécurent pas davantage au FHAR, et il manque depuis un journal homosexuel fait pour les homosexuels en lutte. Le GLH a bien sûr des diffusions de bulletins locaux (Rennes, Mulhouse) et nationaux (dont le bulletin n°3 qui vient de sortir). Mais ceux-ci ne sont pas accordés à un circuit de diffusion externe.

BIBLIOGRAPHIE

Denis Altmann : Homosexuel(le), oppression et libération (Fayard, 1976)
Bory et Hocquenghem : Comment vous appelez-vous déjà ? (Calmann Lévy 77)
Courouve : Les homosexuels et les autres (Athanor 1977)
Duvert : Journal d'un innocent (Editions de Minuit, 1976)
FHAR : Rapport contre la normalité (Champ Libre, 1971)
D. Klaich : Femme et femme (Editions des Femmes, 1976)
Guy Hocquenghem : Le désir homosexuel, la dérive homosexuelle (Delarge)
L'après-mai des faunes (Grasset, 1974)
Lapassade et Scherrer : Le corps interdit (ESF, 1977)
Sartre : St Genêt comédien et martyr (NRF, 1952)
Jacques Durandeaux : Du renoncement homosexuel (Stock, 1978)
George Michel Sarotte : Comme un père, comme un amant (Flammarion).

PRIERE D'UN COUPLE HOMOPHILE

Seigneur, tu nous a appelés
A vivre ensemble
mon ami et moi.
Tu nous a appelés
à partager ensemble
tout ce que la vie nous apporte.
Merci de nous avoir donné l'un à l'autre.
Garde-nous en ton nom.
Que notre amour ne connaisse pas de rides,
que notre fidélité ressemble à la tienne.
Donne-nous la force de marcher toujours ensemble,
main dans la main.
Aide-nous à vaincre nos déceptions.
Apprends-nous à dire pardon, à oublier.
Que nous ne soyons jamais las
de chercher le bonheur de l'autre.
Donne-nous un cœur ouvert pour les gens qui nous entourent
et pour le monde qui est le nôtre.
Fais que nous suivions toujours
celui qui nous a précédés pour nous apprendre
ce qu'est aimer :
Jésus, ton Fils.

Bernard et Freddy

FAITS DIVERS

En 1977, le journal anglais « Gay news » a été condamné pour « blasphème envers le Christ ».
A l'origine de l'affaire : un poème intitulé « L'amour qui ne craint pas de dire son nom » où l'on décrivait les sentiments d'un soldat romain devant le Christ crucifié.
Echange de propos savoureux entre l'accusation et la défense. « Il s'agit de savoir s'il va rester quoique ce soit de sacré dans ce pays » déclare le procureur qui s'adresse ensuite aux jurés : « Ne vous y trompez pas, ce n'est pas d'amour qu'il s'agit mais de sodomie ».
Geoffrey Robertson, avocat de la défense, proteste : « Le poème a été mal lu, mal interprété. Il ne s'agit pas de graffiti obscènes mais de l'expression authentique de la manière dont un homme est arrivé à l'amour de Dieu ».
Verdict : neuf mois de prison avec sursis, mille livres 'amende.
Mrs. Mary Whitehouse, qui dirige le mouvement anti-pornographique à l'origine de la plainte exulte : « Je ne peux que remercier Dieu ».

Adresses :
ALEPH : Association pour la Liberté d'Expression des Pédérastes et des Homosexuels, 71 rue de Bagnolet 75020 Paris - Tél. : 370.69.14.

PRESSE

Par des arrêtés publiés au « Journal Officiel » les 30-31 janvier et 11 mars 1978, quatre revues homosexuelles sont désormais interdites de vente aux mineurs, ainsi que d'exposition et de publicité par voie d'affiches. Il s'agit de *Gaie Presse, Incognito Magazine et Dialogues homophiles*, parutions mensuelles, et de *In Magazine*, parution bimestrielle. Dans un communiqué, le Centre international d'information et de documentation sur l'homosexualité s'émeut de ces « *interdictions* ».

MICKSON

travesti

HOU !!!
ÇA Y EST
MES RÈGLES !!
F. CESTAC

LA MARQUISE

D'APRÈS GEORGE SAND

LA MARQUISE, VEUVE D'UN MARI ÂGÉ, AVAIT PRIS, PLUTÔT PAR CONVENTION QUE PAR INCLINATION, UN AMANT RESPECTABLE, ENCORE JEUNE, ET GÉNÉRALEMENT APPRÉCIÉ EN SOCIÉTÉ - LE FAIBLE PENCHANT QU'ELLE RESSENTAIT POUR LUI N'EXCLUAIT PAS UNE CERTAINE AFFECTION - ELLE PASSAIT POUR HEUREUSE, MAIS S'ENNUYAIT EN SA COMPAGNIE ; ILS VÉCURENT CEPENDANT ENSEMBLE JUSQU'À CE QUE LA MORT LES SÉPARE APRÈS UNE LONGUE VIEILLESSE - TOUTEFOIS, LA MARQUISE NE SE RAPPELAIT PAS SANS UNE CERTAINE ÉMOTION, L'UNIQUE CRISE SENTIMENTALE, QUI AVAIT ÉBRANLÉ SA VIE AVEC TOUTE LA VIOLENCE D'UNE RÉVÉLATION IDÉALE

REVENANT D'UN VOYAGE QUI L'AVAIT TENUE ÉLOIGNÉE DE PARIS PENDANT QUELQUES MOIS, LA MARQUISE AVAIT REPRIS SES HABITUDES ET SA LOGE AU THÉÂTRE-FRANÇAIS OÙ ELLE PASSAIT STOÏQUEMENT DE MORNES SOIRÉES -

IL Y A SI LONGTEMPS QUE TU ES PARTIE, TU N'ES PLUS AU COURANT DE RIEN - C'EST UN NOUVEAU COMÉDIEN QUI JOUE LES JEUNES-PREMIERS, UN ITALIEN, LÉLIO - IL FAIT RIRE, IL EST SIFFLÉ TOUS LES SOIRS - JE NE CROIS PAS QU'IL RESTERA LONGTEMPS IL N'A AUCUNE MAJESTÉ, IL S'AVISE MÊME DE PLEURER DANS LES RÔLES TRAGIQUES -

"TON MALHEUREUX AMANT AURA BIEN MOINS DE PEINE À MOURIR PAR TA MAIN QU'À VIVRE AVEC TA HAINE

VA, JE NE TE HAIS POINT"

POUR LA MARQUISE CE FUT UNE RÉVÉLATION. IL LUI SEMBLAIT QUE LÉLIO NE JOUAIT PAS SON RÔLE, MAIS QU'IL LE VIVAIT. IL ÉTAIT BRISÉ PAR LES ÉMOTIONS MÊMES DE RODRIGUE ET ELLE VIBRAIT EN SYMPATHIE AVEC LUI. LES RICANEMENTS ET LES HUÉES DU PUBLIC L'ATTEIGNAIENT AU PLUS PROFOND DU COEUR. ELLE PRIT LE PARTI DE DISSIMULER UNE ADMIRATION DONT ON RISQUAIT DE RIRE, ET FEIGNIT UN ENTHOUSIASME QU'ELLE ÉTAIT LOIN D'ÉPROUVER POUR L'INTERPRÈTE DU RÔLE DE CHIMÈNE.

MAIS TU ES TOUTE PÂLE ! SERAIT-CE CORNEILLE QUI T'AGITE À CE POINT ?

NON, NON ! C'EST Mlle CLAIRON, ELLE EST ADMIRABLE, SI BELLE, SI VRAIE ! CHIMÈNE LUI VA SI BIEN ---

QUE DEVIENS-TU ? J'ÉTAIS INQUIÈTE, ON NE TE RENCONTRE PLUS NULLE PART.

HÉ BIEN, J'AI ABANDONNÉ TOUTES CES DISTRACTIONS MONDAINES ET CES DIVERTISSEMENTS FUTILES POUR ME CONSACRER AUX EXERCICES SPIRITUELS ET AUX MÉDITATIONS RELIGIEUSES. J'ASSISTE TOUS LES SOIRS À DES CONFÉRENCES AUX URSULINES. TU DEVRAIS M'ACCOMPAGNER ---

EN RÉALITÉ, CHAQUE SOIR, SOUS CE PRÉTEXTE, ELLE ALLAIT EFFECTIVEMENT AU COUVENT, MAIS TRAVERSAIT LE JARDIN, SORTAIT PAR UNE AUTRE RUE, MONTAIT SE CHANGER DANS UNE CHAMBRE LOUÉE SOUS UN FAUX NOM ET PARTAIT AU THÉÂTRE-FRANÇAIS, DÉGUISÉE EN HOMME ; ELLE S'INTRODUISAIT PAR UNE ENTRÉE DE SERVICE JUSQU'À UNE PETITE LOGE PROCHE DE LA SCÈNE ---

SES ESCAPADES DURAIENT DEPUIS PLUSIEURS MOIS, ET PAR UN SURCROÎT DE PRÉCAUTIONS, LA MARQUISE, MALGRÉ SON DÉGUISEMENT, ATTENDAIT POUR SORTIR QUE LA SALLE SE SOIT COMPLÈTEMENT VIDÉE; OR, UN SOIR...

BONSOIR MONSIEUR LÉLIO

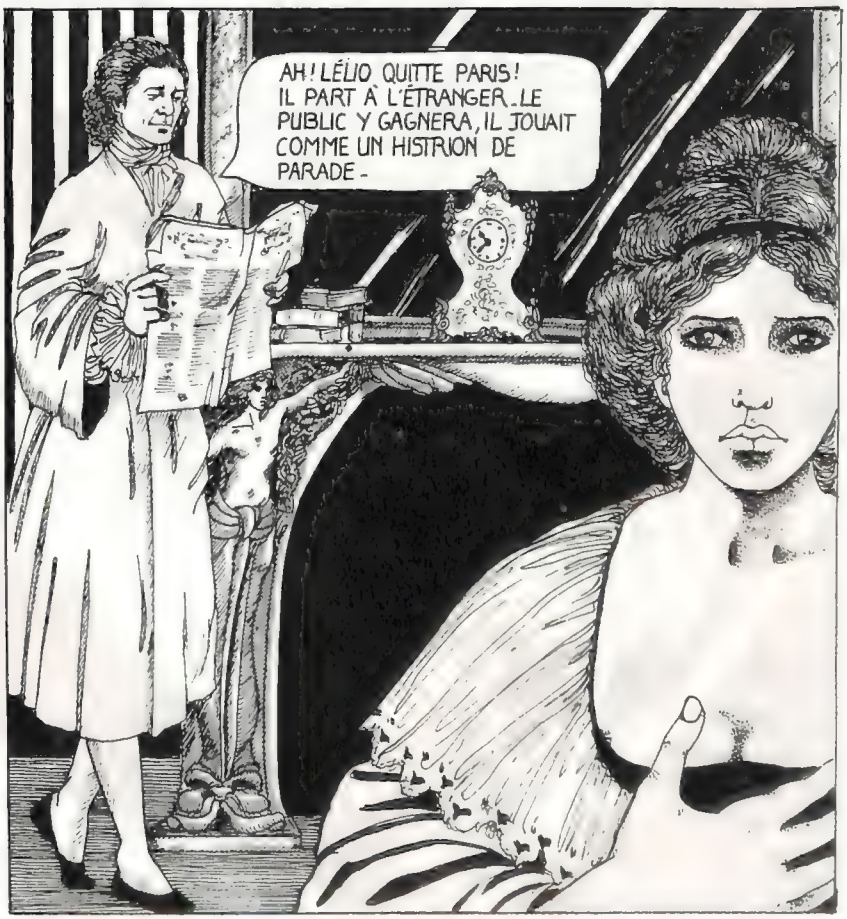
ELLE LE SUIVIT JUSQU'À UN CABARET OÙ ELLE NE SE RÉSOLUT À ENTRER QU'APRÈS DE LONGUES HÉSITATIONS.

C'EST LA DÉVOTION QUI TE MET DANS CET ÉTAT - VIENS AU THÉÂTRE, LÉLIO A FAIT DES PROGRÈS, IL EST PRESQUE BON. ON NE LE SIFFLE PLUS -

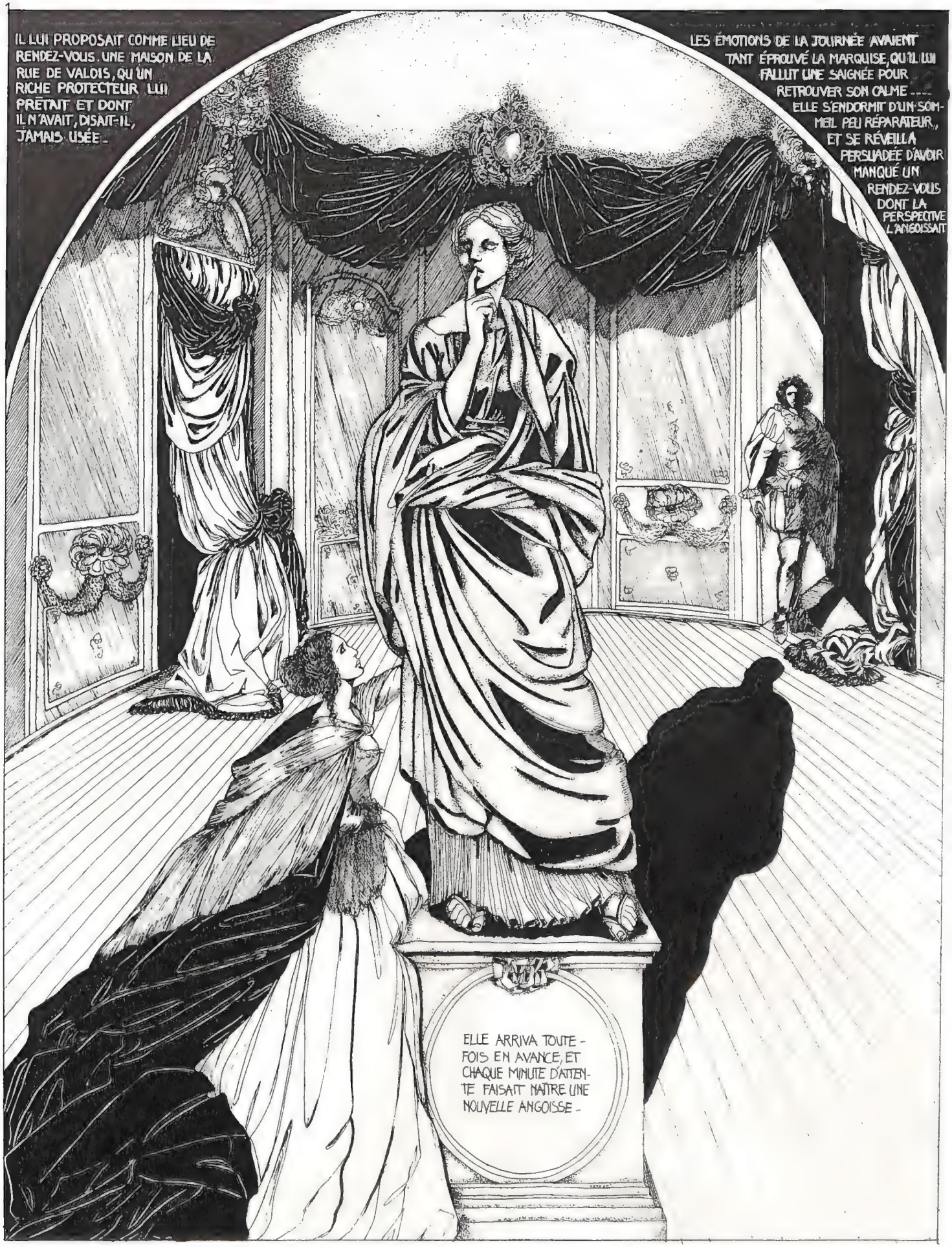
LÉLIO ÉTAIT LÀ, MAIS CE N'ÉTAIT PLUS L'IDÉALE INCARNATION DES HÉROS TRAGIQUES - IL LUI PARUT VIEUX, FATIGUÉ ET SANS CHARME - ELLE FUT PLUSIEURS JOURS AVANT DE SE REMETTRE DU CHOC - SA DÉCEPTION L'AVAIT DÉGOÛTÉE DU THÉÂTRE - UN RHUME QU'ELLE AVAIT ATTRAPÉ PENDANT CETTE MÉMORABLE NUIT, LUI PERMIT DE JUSTIFIER AUX YEUX DE TOUS, SON INEXPLICABLE APATHIE -

LA MARQUISE RETOURNA AU THÉÂTRE, ET, PERSUADÉE DE SON INSENSIBILITÉ À L'ÉGARD DE LÉLIO, ELLE RENONÇA À SON TRAVESTISSEMENT ET PRIT UNE LOGE TRÈS EN VUE - MAIS, DÈS QU'ELLE LE REVIT SUR SCÈNE, ELLE OUBLIA TOTALEMENT L'HOMME APERÇU AU CABARET -

JE CROIS BIEN QU' ORESTE REGARDE UNE AUTRE QUE HERMIONE - VOIS ! IL PARLE DE TOI AVEC CE VIEIL IMBÉCILE DE BRÉTILLAC -
CETTE SOIRÉE AVAIT TOTALEMENT EFFACÉ LE SOUVENIR DE LA MALENCONTREUSE NUIT - LÉLIO, PARÉ D'UN PRESTIGE NOUVEAU, SEMBLAIT NE JOUER QUE POUR ELLE - ELLE NE SE CACHAIT PLUS POUR ALLER AU THÉÂTRE, MAIS ÉLUDAIT LA COMPAGNIE - CETTE PASSION TOUTE IDÉALE LUI SUFFISAIT ; ELLE N'AVAIT PLUS AUCUN DÉSIR DE VOIR LÉLIO AILLEURS QUE SUR SCÈNE, ET CETTE SITUATION QUI DURAIT DEPUIS TROIS ANS SE SERAIT PROLONGÉE SANS UN ÉVÉNEMENT D'IMPORTANCE QUI BOULEVERSA CETTE BELLE HARMONIE -


AH ! LÉLIO QUITTE PARIS ! IL PART À L'ÉTRANGER - LE PUBLIC Y GAGNERA, IL JOUAIT COMME UN HISTRION DE PARADE -

CETTE FATALE NOUVELLE SUSCITA TOUT D'ABORD CHEZ LA MARQUISE UN BESOIN D'AGIR IMPERIEUX MAIS DÉSORDONNÉ ; ELLE PENSA ÉCRIRE À LÉLIO PUIS L'ALLER VOIR, MAIS COMME ELLE HÉSITAIT ENTRE CES DEUX PARTIS ET S'ABANDONNAIT PEU À PEU À UN PROFOND ABATTEMENT, ON LUI APPORTA UNE LETTRE QU'ELLE NE LUT PAS SANS ÉMOTION -
« MADAME
JE SUIS MORALEMENT SÛR QUE CETTE LETTRE NE VOUS INSPIRERA QUE DU MÉPRIS - MAIS QU'IMPORTE À L'HOMME QUI TOMBE DANS UN ABÎME UNE PIERRE DE PLUS OU DE MOINS DANS LE FOND ? SI J'OBTIENS DE VOUS UNE SEULE PENSÉE DE COMPASSION, SI CE SOIR, À L'HEURE AVIDEMENT APPELÉE OÙ JE RECOMMENCE À VIVRE, J'APERÇOIS SUR VOS TRAITS UNE LÉGÈRE EXPRESSION DE PITIÉ, JE PARTIRAI MOINS MALHEUREUX ; J'EMPORTERAI DE FRANCE UN SOUVENIR QUI ME DONNERA PEUT-ÊTRE LA FORCE DE VIVRE AILLEURS ET D'Y POURSUIVRE MON INGRATE ET PÉNIBLE CARRIÈRE --- »
LÉLIO ÉPANCHAIT SON COEUR EN UNE DIZAINE DE PAGES, DANS LESQUELLES LA MARQUISE RECONNUT SI BIEN SON RÊVE QU'ELLE NE PUT RÉSISTER AU BESOIN DE LE REVOIR -
AILLEURS QUE SUR SCÈNE - ELLE RÉPONDIT, ET, DANS UN SECOND BILLET, IL L'ENJOIGNAIT DE LUI ACCORDER UN RENDEZ-VOUS


IL LUI PROPOSAIT COMME LIEU DE RENDEZ-VOUS UNE MAISON DE LA RUE DE VALOIS, QU'UN RICHE PROTECTEUR LUI PRÊTAIT ET DONT IL N'AVAIT, DISAIT-IL, JAMAIS USÉE.
LES ÉMOTIONS DE LA JOURNÉE AVAIENT TANT ÉPROUVÉ LA MARQUISE, QU'IL LUI FALLUT UNE SAIGNÉE POUR RETROUVER SON CALME ---- ELLE S'ENDORMIT D'UN SOMMEIL PEU RÉPARATEUR, ET SE RÉVEILLA PERSUADÉE D'AVOIR MANQUÉ UN RENDEZ-VOUS DONT LA PERSPECTIVE L'ANGOISSAIT
ELLE ARRIVA TOUTEFOIS EN AVANCE, ET CHAQUE MINUTE D'ATTENTE FAISAIT NAÎTRE UNE NOUVELLE ANGOISSE.

MAIS QUAND LÉLIO LUI APPARUT, ELLE OUBLIA TOUTES SES INCERTITUDES - IL N'AVAIT PAS PRIS LE TEMPS DE SE CHANGER ET PORTAIT ENCORE LE COSTUME DE DON JUAN DU "FESTIN DE PIERRE", DONT IL VENAIT D'INTERPRÉTER LE RÔLE - JAMAIS ELLE NE L'AVAIT VU PLUS BEAU -

C'EST EN PLEURANT QU'IL LUI RACONTA LES PROGRÈS DE SON AMOUR, ET LA MARQUISE DÉFAILLANTE, S'ABANDONNAIT ENTRE SES BRAS AUX CARESSES DE DON JUAN, DE RODRIGUE ET DE LÉLIO - ELLE AURAIT PROBABLEMENT CÉDÉ À DE SI DOUCES ÉTREINTES, N'EÛT ÉTÉ UN ÉVANOUISSEMENT, SANS DOUTE PROVOQUÉ PAR LA RÉCENTE SAIGNÉE, QUI LA PRIVA DE SES SENS PENDANT QUELQUES MINUTES ET CALMA SES ARDEURS -

NOUS NOUS CONTENTERONS ICI DE RAPPORTER LES PARoles MÊMES QUE LA MARQUISE SE SOUVENAIT ENCORE, À LA FIN DE SA VIE, AVOIR MURMURÉ À LÉLIO, AVANT DE LE QUITTER POUR JAMAIS - "CE N'EST POINT LE MÉPRIS QUI M'ARRACHE À VOS TRANSPORTS SI VOUS M'AIMEZ, AIDEZ-MOI À VOUS RÉSISTER - LAISSEZ-MOI EMPORTER D'ICI LA SATISFACTION DÉLICIEUSE DE NE VOUS AVOIR AIMÉ QU'AVEC LE CŒUR - PEUT-ÊTRE SI JE N'AVAIS APPARTENU À PERSONNE, ME DONNERAIS-JE À VOUS AVEC JOIE ; MAIS SACHEZ QU'ENTRAÎNÉE PAR L'HORRIBLE NÉCESSITÉ DE FAIRE COMME TOUT LE MONDE, J'AI SUBI LES CARESSES D'UN HOMME QUE JE N'AI JAMAIS AIMÉ ; SACHEZ QUE LE DÉGOÛT QUE J'EN AI RESSENTI A ÉTEINT CHEZ MOI L'IMAGINATION AU POINT QUE JE VOUS HAIRAIS PEUT-ÊTRE À PRÉSENT SI J'AVAIS SUCCOMBÉ TOUT À L'HEURE - SÉPARONS NOUS POUR JAMAIS, ET EMPORTONS D'ICI TOUT UN AVENIR DE PENSÉES RIANTES ET DE SOUVENIRS ADORÉS -

JE JURE, LÉLIO, QUE JE VOUS AIMERAI JUSQU'À LA MORT

chantal montellier

le brigadier andy gang

RACONTE DONC AU BRIGADIER, SOËT !
NON, VAS Y TOI MOSCATELLI, TU SAIS MIEUX T'EXPRIMER !
ALORS, VOILA... C'ÉTAIT IL Y A TROIS JOURS... LE SOIR TOMBAIT... ON ALLAIT RANGER LA VOITURE AU CORAL...
...TOUT-A-COUP, ON CAPTE UN APPEL ANGOISSÉ D'UN GROUPE DE TAXIS LANCÉ ÉPERDUMENT SUR LES TRACES DE DANGEREUX MALFAITEURS ARMÉS JUSQU'AUX DENTS, QUI TENTAIENT DE PASSER LA FRONTIÈRE, DU COTÉ DE LA PLACE D'ITALIE... MALGRÉ LE LÉGITIME ÉPUISEMENT QUI EST LE NOTRE...
...NOUS SAUTONS EN SELLE...
ANDIAMO!
...NOUS REMONTONS RAPIDEMENT A LA HAUTEUR DES TAXIS AVEC LESQUELS NOUS RESTONS EN LIAISON PAR LE TRUCHEMENT DES RADIOS... NOUS CONSEILLONS AUX CHAUFFEURS DE NOUS LAISSER POURSUIVRE SEULS LA V.W DES GANGSTERS...
...ET LA POURSUITE S'ENGAGE AUSSITÔT...

CE QU'IL RACONTE BIEN !
...QUELQUES INSTANTS PLUS TARD... METTANT SANS DOUTE EN ACTION LA DEUXIEME PHASE DE LEUR PLAN..
OUI... LA DEUXIÈME...
CHUT !
...LES FUYARDS S'ARRÊTENT AU BORD DU TROTTOIR ET S'APPRÊTENT A METTRE PIED A TERRE...
NOUS, SENTANT LA MANOEUVRE ET NE VOULANT PAS NOUS LAISSER ENTRAINER DANS UNE INTERMINABLE GUERRE DE TRANCHÉE...
NOUS LES CLOUONS AU SOL AVANT MEME QU'ILS AIENT PU ESQUISSER LA MOINDRE TENTATIVE DE DÉCOLLAGE !!...
AAAH!
AH!... VOUS LES AVEZ...
TUÉS NET ! ÇA VOUS NOUS CONNAISSEZ BRIGADIER... QUAND ON TIRE, ON TIRE !
...ILS ÉTAIENT CONNUS DE NOS SERVICES !

ET BIEN... HEU... A VRAI DIRE PAS EXACTEMENT... EN FAIT C'ÉTAIT DES JEUNES QUI, DE PEUR DE SE FAIRE CASSER LA FIGURE PAR LES COPAINS DU TAXI QU'ILS AVAIENT ACCROCHÉ, SE SONT ENFUIS...
HUM!

...IL FAUT DIRE QUE LE CHAUFFEUR S'ÉTAIT MONTRÉ AGRESSIF ET QU'EUX AVAIENT REFUSÉ DE FAIRE UN CONSTAT...
EN FAIT ILS N'ÉTAIENT PAS ARMÉS NI RIEN

...OUI... MAIS ÇA, ON S'EN EST APERÇU APRÈS... C'EST LE RENSEIGNEMENT QUI ÉTAIT POUR AINSI DIRE... ERRONÉ...
...ON NE PEUT PAS VRAIMENT DIRE QUE TOUT ÇA SOIT DE NOTRE FAUTE... N'EST-CE PAS BRIGADIER

ÇA NE VA PAS, ANDY?.. TU VEUX QUELQUE CHOSE?
OUI... JE... REPRENDRAIS BIEN UN PEU DE GOUTTE À GOUTTE

FIN

bla-bla: Clodine.

Fantasme et Réalité

pinceau: Fèvre.

BONSOIR MADEMOISELLE PUIS-JE VOUS ACCOMPAGNER UN BRIN DE CHEMIN ?
BONSOIR MADEMOISELLE VOUS ALLEZ LOIN COMME ÇA ?
HÉ, ATTENDEZ !
PARTEZ PAS COMME ÇA...
HÉ, ATTENDEZ !
PARTEZ PAS COMME ÇA...
J'AIME VOS CHEVEUX SI DOUX...
VOUS SAVEZ QUE C'EST DANGEREUX PAR ICI ?
© Fèvre

OH NON, JE VOUS EN PRIE, NE M'IMPORTUNEZ PAS!
MAIS JE VOUS INTERDIS DE ME TOUCHER!!!
TIENS, JE NE LE VOIS PLUS...
OUF, JE L'AI SEMÉ!
AH! JE PERDS L'ÉQUILIBRE!
AH MERDE!!
©
Fèvre

J'ESPÈRE QUE TU NE T'ÉS PAS FAIT MAL.
TU VOIS, HEUREUSEMENT QUE JE SUIS LÀ.
TU ES SI BELLE...
TU SAIS QUE T'ÉS MIGNONNE...
...LAISSE MOI TE CARESSER...
ALLEZ VIENS JE VAIS TE CONSOLER.
TU VAS VOIR, NOUS ALLONS ÊTRES TRÈS HEUREUX.
MAIS VOUS ÊTES FOU!
VIENS PAR LÀ, ON SERA PLUS TRANQUILLE!
Jeuse

NON, NON, LAISSEZ-MOI.
MAIS VOUS ÊTES DINGUE!
NON IL NE FAUT PAS
AU SECOURS!
TA GUEULE!!
J'AI TELLEMENT ENVIE DE TOI...
LAISSE-TOI FAIRE SALOPE, T'EN CRÈVE D'ENVIE.
Fèvre ©

RRRHHAAA!!!
PARTEZ, JE NE VEUX PLUS VOUS VOIR...
MAIS JE VOUS AIME !
SÈCHE TES LARMES, T'EN ES PAS MORTE.
© Fèvre

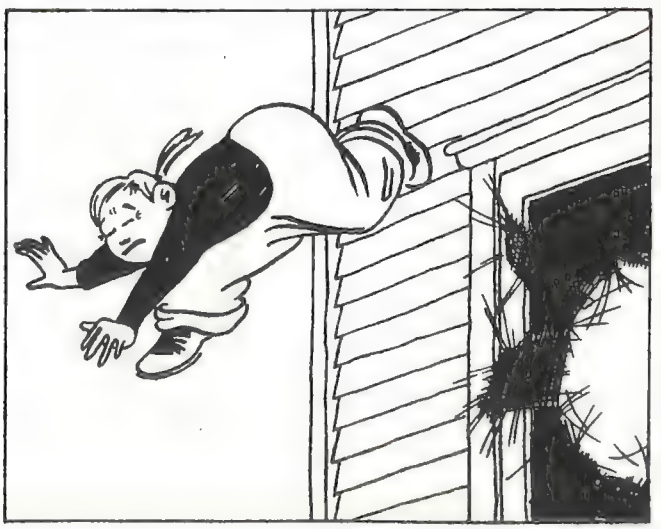
TROTS AND BONNIE

ET NE REVIENS QUE QUAND TU PORTERAS UN SOUTIEN-GORGE!

NON, TROTS. JE NE CAPITULERAI PAS.
J'AI UNE IDÉE.

JE VAIS NOUER MON MOUCHOIR
COMME CECI.
AUTANT SE SUICIDER PAR PENDAISON!

TU VAS TENTER DE FAIRE RIRE LES VIEILLARDS, HEIN?



THE DIALECTIC OF SEX
ET EMPORTE CETTE ORDURE AVEC TOI!
OÙ IRONS-NOUS, MAINTENANT, Ô MONDE CRUEL?
© 71 FLENNIKEN

la gazette

« Anita Bryant n'est peut-être que la première apparition de forces plus sinistres. Elle a montré l'importance de la bigoterie. Si l'on va trop loin, trop vite, il y a régression. Ce qu'il faut, c'est avancer point par point... »
William S. Burroughs in Gaie Presse N°2

Une femme innocente

Anita Bryant est une chanteuse américaine qui avait tout pour être l'image même de ce rêve américain stéréotypé. Depuis vingt ans, elle poursuit une carrière des plus lucratives, mène une vie familiale sans ombre : un mari loyal, des enfants et une maison confortable. Et la voici qui soudain, part en guerre ! Pourquoi ? Le passage d'une loi autorisant les homosexuels à enseigner dans les écoles privées ou publiques motive cette fureur de la chanteuse. Anita Bryant mène campagne à grand fracas contre l'homosexualité (« un péché ») et regroupe derrière la banière de son organisation « Sauvez Nos Enfants » les parents qui, comme elle, craignent que les professeurs homosexuels ne « détruisent la famille américaine ». Retenons cette déclaration faite au magazine « Playboy » : « Si les homosexuels sont une minorité légale, on peut en dire autant des rongeurs d'ongle, des gros, des petits et des assassins ». Et plus loin : « Dieu est de mon côté, qui donc est contre moi ? ». Les ligues homosexuelles ont porté plainte auprès des Droits de l'Homme contre Anita Bryant : si sa campagne réussit, disent-ils, l'Amérique se transformera en Allemagne nazie ...

Le jour le plus long

L'avenir des drogués

Si vous ne pouvez éviter la drogue : prenez de fortes doses afin de mourir au plus vite dans les chiottes d'un café, ou bien, dominez toujours votre état, coûte que coûte. Il sévit en effet, des redresseurs de drogués, qui, sous prétexte de vous réinsérer, se livrent auparavant sur votre personne à des sévices dignes des arrières-salles de police. Le plus connu, surnommé le « Patriarche » — déjà un nom pareil ! — exerce sa méchanceté à Thil, Haute-Garonne. Prenez garde à la drogue qui amène aux soigneurs de drogués !

L'avenir des cardiaques

Anastasio Somoza, dit « Tacho, le palpito en déroute », dictateur sanglant du Nicaragua depuis 40 ans, n'arrive pas à mourir d'une crise cardiaque qui devrait logiquement l'emporter des suites des émotions violentes que lui donne son satané peuple, en révolte sournoise depuis le même nombre d'années. Les dictateurs ont vraiment le cœur dur. Et les peuples, l'âme vaillante.

Droit au football

La coupe du monde de football qui va se dérouler en juin en Argentine, fait couler beaucoup de salive et d'encre : certains pensent que c'est dégoûtant de taper sur un ballon pour s'amuser, à huit cent mètres où des pauvres employés du gouvernement tapent comme des bêtes et pour des salaires dérisoires sur de la chair merdeuse et bleuâtre de contestataires pourris. D'autres que c'est non moins dégueulasse, que ces mêmes footballeurs rameutent des milliers de spectateurs pour un jeu dérisoire et enfantin, alors que le travail difficile et hautement utile à la dictature des employés sus-cités, ne donnera même pas l'occasion d'un documentaire à la télé.

Droit au cinéma

Le cinéma est en crise. C'est la faute aux distributeurs. C'est la faute à la télé qui paralyse les gens sur leur chaise. C'est la faute à la place trop

chère. La faute à la flemme. La faute aussi aux minuscules salles inconfortables, où on paye aussi cher qu'ailleurs. Où l'on fait la queue dehors sous la pluie. Où l'idée de fête et de rencontre est supprimée. Avant, aller au ciné, c'était entrer dans un lieu vaste, grandiose, plein de tapis et de miroirs, avec d'immenses photos d'artistes. C'était bien s'habiller, c'était voir du monde, peut-être avoir une aventure. On se donnait rendez-vous. Il y avait des fauteuils dans le salon d'attente, un bar. On se promenait avec ses beaux vêtements, on se regardait dans les glaces. On se prenait pour Marilyn ou Brigitte. C'était le rêve d'aventure et peut-être l'aventure rêvée. Aujourd'hui, on va au cinéma pour se cultiver, gravement, sans réjouissance, presque comme on va chez le dentiste, parce qu'il faut se soigner. Faut que ça change ou le cinéma va crever.

Dialogue entre les peuples

D'après les Américains, les peuples ne discoureront plus à coup de guerres, mais à coup d'enlèvements et détournements d'hommes politiques et hauts placés. Le simple quidam ne paiera plus de sa personne et sera au spectacle permanent. C'est bénéfique. On va vers des temps meilleurs. Mais s'abstenir à tout prix de la profession de gorille.

Révolte des canards

Plein de canards homosexuels viennent d'être interdits à l'affichage en ce début 78. Ca veut dire assassinés. Il s'agit de : Incognito-Magazine, Dialogues, Gaie Presse, In-Magazine. Alors que le sénateur Caillavet, qui à ses bons moments, se propose de supprimer du Code pénal le délit d'homosexualité, ça paraît marcher à contresens et résulter de la loufoquerie la plus totale. Le Centre d'Information sur l'Homosexualité demande l'abrogation de ces arrêtés interdisant ces revues, de même que l'abrogation de l'article 14 du 19 juillet 49 qui permet à la morale catholique — comme salope, y a pas mieux — de censurer des publications pour adultes sous le biais — pour biaiser, elle s'y connaît — de protection de la jeunesse.
ALEPH, Centre d'Information sur l'Homosexualité - 71 rue de Bagnolet 75020 Paris.

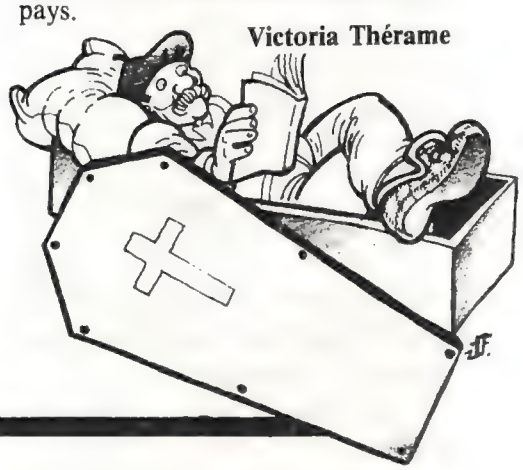
Spécialement heureux

D'être en vie, de courir, de tenir debout, d'avoir des yeux pour voir, une langue pour parler. D'avoir au bout du bras, cet instrument fabuleux qui s'appelle la main. De se contenter d'aller au robinet et de l'ouvrir pour que l'eau coule. D'être né dans cette portion du monde où la moyenne de vie est de 70 ans, alors que chez les Zoulous, elle est de 40. C'est des petits riens qui comptent.

Droit à la mort

Le seul qui nous manquait ! Jusque là, on mourrait tout-à-fait illégalement ! Enfin, on va pouvoir clamser, tout-à-fait réglo avec les lois ! Meurs, je te dis, tu y as droit ! Déjà que les malades, ils étaient pas rassurés à l'hôpital, maintenant ça va sentir bon la confiance ! Plus personne va oser s'évanouir, ni avoir un malaise. Au moindre tourne-de-l'œil, le chariot et le drap et hop ! à la morgue ! Nettoyage par le vide ! Pour faire davantage d'économie, je propose le Droit à la Mort à 65 ans pour les hommes et 60 ans pour les femmes. Là, vraiment, on soulagerait la sécurité sociale, les allocations vieillesse, la retraite, on ferait un pas en avant concret dans le redressement du pays.

Victoria Thérame



Livres

Les prophéties du Pape Jean XXIII

Editions J'ai Lu, L'aventure mystérieuse
par Pier CARPI

Un livre étonnant, captivant, redoutable... avec un sens de l'inéluctable, mais qui rétablit la véritable dimension de l'humanité et nous apporte l'Espoir.
Ces prophéties du pape Jean XXIII, le bon pape, ont été communiquées à Pier Carpi il y a une dizaine d'années par un « initié » rosicrucien, frère en cela d'Angelo Roncalli qui fit ces prophéties en 1935, bien avant d'être Pape lors de travaux au Temple (Le Chevalier et la Rose). Certaines seulement ont été communiquées à Pier Carpi et sont reproduites dans ce livre avec les explications et les suppositions de l'auteur qui, en préambule, nous avertit que, d'une part, il ne **peut** et ne **doit** traduire certains symboles et d'autre part, qu'il ne **sait** pas tout traduire.

Je veux mourir violée,
Poignets et chevilles enchaînées,
Baillonnée, sodomisée.
Alors je périrai par mon phantasme
Libérée de mon spasme.
Je partirai pour l'éternel
Jouissance éjaculatoire.
Tel quel
Ainsi va mon espoir
D'être éternellement violée :
Un plaisir qui durera l'éternité.
Marlène

Etonnant, car c'est un aspect de Jean XXIII que nous ne connaissions pas. Captivant, car nous pénétrons à petits pas vers la lumière et les mystères de notre monde. Redoutable, car la prescience ou la connaissance que nous avons au niveau inconscient d'évènements bouleversants et de transformations de notre civilisation sont révélés en partie et ne sont pas rassurants, car nous n'échappons jamais au karma, individuel ou collectif. Une des constantes de ces documents est le rappel presque permanent de l'hérésie de Nuremberg car, dit-il, les vrais coupables n'étaient pas au banc des accusés mais sur les bancs des juges. Les prophéties couvrent de 1935 à 2033 (date présumée du commencement de l'ère du Verseau). Certains de ces évènements ont été vérifiés comme la 2eme guerre mondiale, Hitler (fils de la Bête), l'assassinat des frères Kennedy, de Martin Luther King, etc ... Une partie est consacrée à l'Eglise, l'autre au monde. Mais ne désespérons pas, notre karma sera effacé et enfin un monde nouveau d'amour existera. A lire et surtout à méditer.

Wanda

Les femmes, la pornographie, l'érotisme

de Marie-Françoise Hans et Gilles Lapouge, aux Editions du Seuil

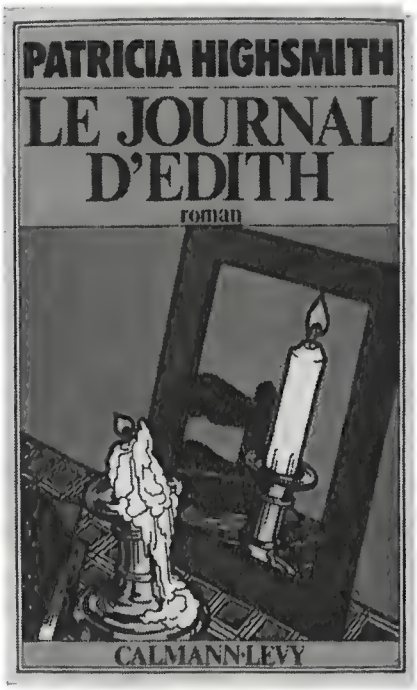
Les femmes ne parlent guère de la pornographie, ni même de l'érotisme ; elles ne semblent pas s'y intéresser. Nature, culture ? Marie-Françoise et

Gilles Lapouge ont voulu en savoir plus sur ce thème et sont allés à la rencontre de femmes de tous âges, de toutes conditions. Ils les ont interrogées : elles ont répondu, elles ont raconté leurs fantasmes, leurs dégoûts, leur perception de la sexualité, leurs corps, le désir et l'amour.

Un témoignage-jeu de la vérité qui contribue à éclairer un peu plus et un peu mieux cet érotisme au féminin.

Le Journal d'Edith

de Patricia Highsmith, chez Calmann-Lévy



On ne présente pas un livre de Patricia Highsmith ; on ne le raconte pas non plus. On ne peut qu'en donner un modeste canevas.

Le journal d'Edith est le récit de la vie d'une Américaine sensible entre son mari et un fils dénué d'intérêt. Une vie qui devient plus morne au fur et à mesure que passe le temps.

Ses espoirs déçus, il ne reste plus à Edith qu'à se réfugier dans un monde imaginaire : celui de son journal, tandis que la réalité va peu à peu s'intensifier dramatiquement.

Le pouvoir féminin

de André Pérot, aux Editions de la Table Ronde

Vous ne le saviez pas, mes sœurs, l'univers tout entier est sous notre férule, nous en usons et nous en abusons, qu'il s'agisse de mariage, de divorce, de travail, de loisirs, de sexualité, les lois ne nous sont que douceurs et privilèges à nous, méchantes, qui n'avons qu'une idée en tête : la persécuter cette gente masculine.

Vous ne la connaissiez pas, l'étendue de votre pouvoir, et pourtant qu'elle est éclatante. Comment ne pas les remarquer dans la rue, ces mâles de nos cœurs, humbles et chétifs, aux bras des ogresses qui les mènent toutes, mais oui, par le bout... du nez !

Si ce n'était que ça, ils supporteraient dignement, les pauvres, mais ils s'inquiètent.

D'abord pour nous : « il n'est pas évident que deux ou trois décennies de pilule, entrecoupées de plusieurs avortements, soient bénéfiques à la dignité des femmes ; du côté des hommes, comment auraient-ils le souci de ménager et respecter des femmes avec qui les rapports sexuels sont sans conséquence ».

Ensuite, pour nos enfants : « l'enfant du féminisme n'a pas de sexe ; garçon, il doit de préférence jouer à la poupée ; fille, la panoplie du militaire s'impose. Les petites filles, déjà fines et belles, ont les chevaux rasés et sont vêtues d'une manière affectant la virilité ».

Et enfin pour eux : la suprématie féminine est une menace réelle.

La position de l'homme dans la famille est entièrement dépendante du bon vouloir de la femme.

Tenez, même, « le viol a perdu de son caractère exorbitant en même temps que l'acte sexuel perdait de son caractère sacramental ».

Vous l'aviez compris, il s'agit d'une « œuvre » au énième degré, du moins c'est ce que je souhaite au viril auteur qui, sans ça, aurait surtout écrit « Les mémoires d'un frustré ». Qui donc a dit que les hommes manquaient d'humour !!!

En tout cas, ne perdez ni un centime ni une minute à lire ce bouquin, vous le regretteriez, d'autant que je l'ai fait pour vous !

Sarah Bernhardt

de Philippe Jullian, chez André Balland

Sarah l'excentrique, Sarah la folle, Sarah la magnifique. La vie merveilleusement contée de cette comédienne mythifiée de son vivant.
Un livre écrit avec humour sur cette divine-là dont l'image ne cesse de nous fasciner.
Hippy aux boucles blondes, aux poses langoureuses et attendrissantes, hippy déraisonnable et sage, coquette et lucide, froide et passionnée.
Sarah « quand même » !

Pourquoi les lions baissent la tête

de Nicole-Lise Bernheim, chez Régine Deforges

Un voyage, de Paris à Mulhouse vers la maison et le jardin de l'enfance, prétexte à un retour sur soi-même.
Lyrique, étonnant, plein de charme et de poésie, un récit tout en pointillé. A feuilleter délicatement pour ne pas en laisser échapper la saveur.

Isabelle Sacuto

Expositions

Quelques expositions vues ou encore à voir. Ceci n'est pas à proprement parler une sélection, plutôt des manifestations importantes telles que Malevitch et Cézanne, Nam June Paik pour le dépaysement et la video mal connue encore, et Le Yaouanc pour son œuvre déjà considérable et le plaisir d'aller en Normandie ...

Le Yaouanc

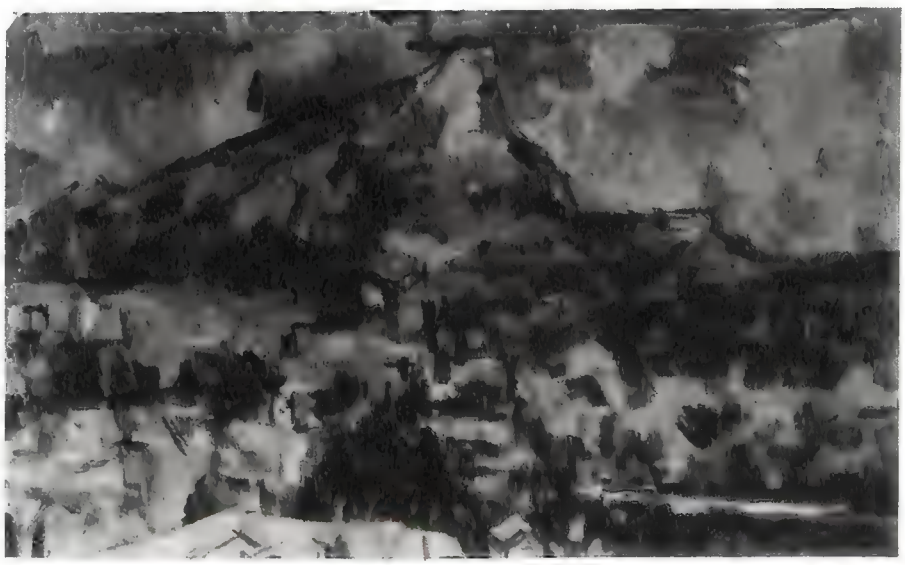
Michèle Van Hout le Beau, tapisseries, Michèle Forgeois, sculptures
Château de Vascœuil - Vascœuil - Eure
Du 14 mai au 2 octobre

Le Yaouanc, qui, au mois de juillet, aura une rétrospective très importante au Grand Palais, exposera pendant ces 4 mois au Château de Vascœuil un grand nombre d'œuvres, d'huiles, de collages, de dessins et de lithographies. Ayant passé plusieurs années aux Etats-Unis, Alain Le Yaouanc fut découvert quelques années après son retour en France par le critique Patrick Waldberg. 3 recherches différentes et importantes : des aquarelles où, dans des ruines, apparaissaient des personnages de la Renaissance ; des collages abstraits, et des poèmes-objets, gadgets surréalistes, tempérés d'une étrange rigueur classique. Puis il peint de grandes toiles où il exprime ses fantasmes sous forme de compositions géométriques et de symboles perdus dans l'espace, tout en gardant une technique traditionnelle. Le Yaouanc a conçu les décors d'un ballet de Roland Petit « La Rose Malade », a illustré des livres, notamment d'Aragon qui écrivait à son sujet « L'Univers, c'est le Yaouanc, retenez ce nom, il en vaut la peine ». Pour le Yaouanc, la vue anecdotique des choses est littéralement bannie, son œuvre est un langage, une image, une structuration de l'espace pictural qui ne ressemble à aucune autre et qui s'impose par son ampleur et sa puissance.
Michèle Van Hout le Beau expose ses tapisseries d'expression figurative. Elle puise ses thèmes d'inspiration dans la nature, alternance de ciel et de terre, de faune et de flore.
Michèle Forgeois, des sculptures de marbre et de bronze, habillant le parc de ses compositions puissantes.

Cézanne

Grand Palais
29 avril - 10 juillet

L'exposition Cézanne du Musée d'Art Moderne de New York est à Paris (sauf quelques toiles ...). Cette exposition comprend les œuvres principales des dix dernières années de la vie du peintre (1895-1906). Une cinquantaine de peintures et une trentaine d'aquarelles nous permettent de comprendre l'influence de Cézanne sur des générations de peintres. Une série de toiles sur le thème de la Montagne Saint Victoire occupera une place privilégiée, des toiles prestigieuses comme « Les Baigneuses », des natures mortes et des portraits exécutés par le peintre.
Cette exposition a été présentée au Musée d'art moderne de New York d'octobre 77 à janvier 78 et au Musée des Beaux Arts d'Houston de janvier à mars 78.



Feminiscope

FRANCE

A TRAVAIL EGAL ...

Annette Diebolt, documentaliste au service juridique des Charbonnages de France, mariée, mère de famille, vient de se battre pour l'application de ce qui, hélas, demeure encore le plus souvent un simple slogan.
Les employés des Charbonnages reçoivent une prime de logement et une indemnité supplémentaire par enfant à charge. Ces primes sont perçues par les hommes mariés et les femmes « soutien de famille », c'est-à-dire les mères célibataires, veuves ou divorcées.
Les femmes mariées n'ont, elles, droit qu'à 60 % de la prime de logement ...
Le Conseil des Prud'hommes, qu'Annette Diebolt avait saisi, vient de lui donner raison, rappelant ainsi qu'une femme mariée ou non est un « travailleur à part entière ».
Cette décision sera mise en application pour les huit cents femmes concernées dans la profession minière.
Une nouvelle petite victoire à inscrire au bilan de la cause des femmes.

S.O.S. FEMMES BATTUES

Le refuge Flora Tristan, premier foyer d'hébergement pour femmes battues, vient d'ouvrir ses portes à Clichy. Il pourra désormais accueillir une trentaine de femmes. C'est peu mais c'est un premier pas. D'autres centres vont être créés : à Nantes, Strasbourg, Marseille.

LES FEMMES ET L'ASSEMBLEE

Combien seront-elles à siéger au Palais-Bourbon ? Dix-huit dont treize députés dans l'opposition, douze communistes et une socialiste, cinq dans la majorité. Dix-huit femmes au total. Pas besoin de savoir compter pour constater que le pouvoir partagé, ce n'est pas encore pour demain.

LES FEMMES ET LE GOUVERNEMENT

Depuis le 10 janvier, le gouvernement comptait six femmes dans son état-major sur quarante et une personnes ; il s'agissait vraiment d'un gouvernement particulièrement attentif au monde féminin.
Les élections passèrent. Le gouvernement pratiqua un nouveau « changement dans la continuité ».
Résultat : il ne reste plus que quatre femmes sur trente-huit personnes !
Autres temps, autres mœurs, dit-on !... Déjà.

BRULURES MYSTERIEUSES

Une Allemande de vingt-six ans, Heide Kempe Bottcher, a été mystérieusement brûlée, le 21 mars dernier, après avoir été « prise en charge » par un car de police-secours pour être transportée à l'hôpital Claude-Bernard.
Les policiers eux-mêmes ont reconnu qu'apparemment, la jeune fille n'était pas brûlée lorsqu'elle était montée dans le car mais qu'elle l'était une demi-heure plus tard à son arrivée à l'hôpital.
Et c'est au cri de « Heide torturée, nous exigeons la vérité », que trois mille personnes ont manifesté, le 7 avril dernier à Paris, à l'appel du collectif qui s'est créé en solidarité à Heide Kempe Bottcher qui, elle, a été transférée dans un hôpital psychiatrique. Le respect du secret médical interdit de savoir pourquoi.

LES POLICIERS VIOLEURS

Nous vous avions déjà parlé de ces deux hommes inculpés d'attentat aux mœurs pour avoir violé, dans un car de police, une jeune institutrice allemande. Jusqu'à présent, l'un d'eux, Antoine Carpène, niait toute participation au viol. Il vient enfin de reconnaître les faits.
Il est passible, de même que son collègue Jean Renard, de la Cour d'Assises et risque une peine de réclusion à perpétuité.

« ACADIE » EXPOSE A BESANCON

Jusqu'au 31 mai, les locaux du centre culturel Pierre-Bayle, à Besançon, présenteront une exposition sur le thème de l'homosexualité — une série de débats et de conférences sur ce sujet se déroulera à la même période.
Selon M. Baudry, fondateur de la revue Arcadie, l'homophilie (terme qui sous-entend aussi bien les relations sexuelles que sentimentales) concernerait 7 % de la population.
Des femmes homosexuelles de Besançon ont travaillé aux côtés des représentants d'Arcadie afin de rassembler tous les documents présentés concernant les aspects tant historiques que juridiques, sociologiques, religieux ou médicaux.
Ni vulgarité, ni prosélytisme. C'est la première fois qu'une municipalité ose ainsi passer outre les tabous.

DOCUMENTATION FEMMES

Un Centre de documentation de Femmes vient d'être créé au 110 rue du Château à Paris afin de regrouper le maximum de documents écrits par des femmes ou sur des femmes. Ce Centre doit être un lieu où les femmes puissent consulter les documents et lire toute la presse féminine et féministe. Pour tout renseignement, appeler le mercredi après-midi de 15h à 21h au 322.34.79.

UN MOTEL DE PASSE

En plein centre de Nice, le motel 33 était spécialisé dans l'accueil-détente.
Les hôtesses s'employaient à parfaire le divertissement des clients qui venaient là échapper aux contraintes professionnelles ou familiales.
Les dames-hôtesses, mariées pour la plupart, trouvaient là de quoi arrondir leurs fins de mois dans une ambiance XVIII^{e} siècle, chinoise, marocaine ou campagnarde.
Cette fête permanente n'a pourtant pas été du goût des policiers niçois qui ont procédé à l'interpellation de ses principaux animateurs.

MADAME LE DIRECTEUR GENERAL DE LA PREFECTURE DE POLICE

Jeanne Bloch-Calvey, 64 ans, licenciée en droit et administrateur civil, vient d'être nommée directeur général du personnel du budget, du matériel et du contentieux. Elle est la première femme à accéder au grade de directeur général de la préfecture de police à Paris.

SUEDE

PROJET DE LOI

Un projet de loi concernant l'homosexualité vient d'être approuvé par le Parlement de Stockholm à 210 voix contre 37.
En effet, l'homosexualité ne sera plus

un délit à partir de l'âge de quinze ans, au lieu de dix-huit ans jusqu'à présent. S'il existe un rapport d'autorité entre les partenaires ou des conditions de vénalité, l'âge pénal est ramené de vingt à dix-huit ans.

U.R.S.S.

AVOCATE EN U.R.S.S.

Elle était avocate en U.R.S.S. Elle plaidait pour tous les délinquants. Un jour, elle a accepté de défendre ceux que l'on nomme des « dissidents » comme Galanskov, condamné à sept ans de détention et qui mourra en camps. Elle sera solicitée pour défendre Alexandre Guinzbourg et Anatole Chtcharanski. Radiée du Barreau, elle sera contrainte à l'exil.
Elle s'appelle Dina Kaminskaia et va partir pour les Etats-Unis où elle a choisi de s'installer.
« Sous Staline, dit-elle, le rôle de défenseur était réduit à peu de choses, sous Kroutchev, il y a eu une légère amélioration, mais aujourd'hui, la situation est redevenue très difficile. Les accusés n'ont plus d'avocat aujourd'hui en U.R.S.S. »...

ESPAGNE

LA DUCHESSE DE FRANCO A LA DOUANE

Madame Carmen Franco, duchesse de Franco et marquise de Villaverde, a expliqué, le 12 avril, au cours d'une conférence de presse, qu'elle n'avait jamais eu l'intention de soustraire une partie du patrimoine national à l'Espagne en tentant d'exporter vers la Suisse quelques médailles d'or et quelques diamants, le tout estimé à la modeste somme de deux millions de pesetas (120.000 F. français).
Elle souhaitait se rendre chez un bijoutier afin de faire sertir ces bijoux dans une horloge destinée à sa mère.
Les douaniers madrilènes, sceptiques, lui ont confisqué les objets du délit lors de son départ ; aux dernières nouvelles, ils se trouvent toujours à la direction générale des douanes de Madrid.

ARGENTINE

LE MASSACRE DE VILLA DEVOTO

D'après les déclarations faites par Celia Guevara (sœur d'Ernesto Guevara : el « Che »), au quotidien Le Matin, le massacre dans lequel soixante personnes ont trouvé la mort à la prison de Villa Devoto, le 14 mars dernier, serait en relation avec l'organisation de la Coupe du Monde de football par la junte argentine.
Celia Guevara a, quant à elle, dû quitter l'Argentine au mois d'août afin d'échapper à la répression. Selon elle, il ne fait aucun doute que les victimes de Villa Devoto étaient, non seulement des femmes, détenues politiques, mais aussi leurs enfants, au lieu de prisonniers de droit commun comme l'a affirmé la junte.
Quoi qu'il en soit, le gouvernement n'a toujours pas révélé l'identité des victimes.

DEUX RELIGIEUSES DISPARUES

Les deux religieuses françaises Alice Domon et Léone Duquet, enlevées à Buenos-Aires les 8 et 10 décembre derniers, seraient mortes. Leurs corps auraient été retrouvés, selon un journaliste suédois, sur une plage de Bahia Blanca, à 450 kilomètres au sud Buenos-Aires.

ISRAEL

HAPPENING

Un metteur en scène et son équipe viennent d'être inculpés à Tel-Aviv pour attentat à la pudeur.
Le réalisateur Baaz Davidson avait eu l'idée de tourner une scène dans la rue. Une jeune actrice, déguisée en militaire de l'armée israélienne, devait fouiller le public devant l'entrée d'un cinéma afin de vérifier s'il n'était pas armé.
Le résultat fut si « vrai » qu'une femme protesta lorsque l'actrice procéda à certains attouchements sur la personne de son mari !
La police intervint et le metteur en scène accompagné de son équipe aboutit en prison. A leur libération, conseil leur fut donné de changer de thème pour la prochaine scène ...

Isabelle Sacuto

ET VOICI
LA RELIURE ...

AH! NANA

Des femmes dessinent, imaginent, racontent.
Des femmes commentent et discutent, de 1976, de la mode, du nazisme, des tatouages ou de la vie quotidienne, en toute liberté.

AH ! NANA, du numéro 1 au numéro 4, une revue féministe ? Non, une revue féminine. C'est-à-dire, réalisée entièrement par des femmes. Les meilleures dessinatrices françaises, italiennes ou américaines, ont contribué à ces 4 numéros. Vous n'avez jamais rien lu comme AH ! NANA ... 30 F.

J. SIGNORET

Easter

Patti Smith Group
Arista AB4171

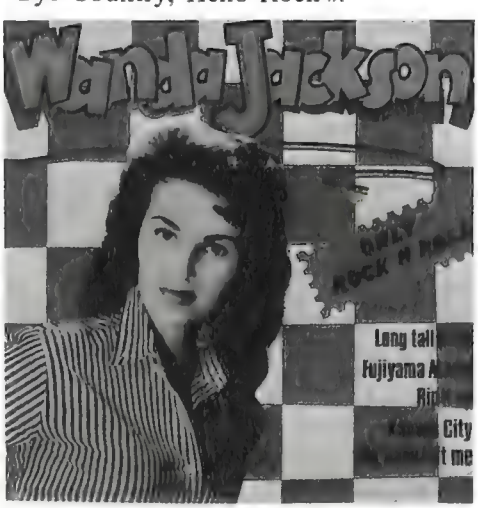
La couverture de ce troisième album est en couleurs, mais pas n'importe lesquelles. Le blanc et le noir dominent. Le blanc sur le recto où PATTI pose en jeune fille moderne, voire le contraste entre la pâleur de la peau et la noirceur des cheveux. Le noir des vêtements verso où, au premier plan, l'inclinaison des mains des musiciens fait songer à la pochette du premier L.P. de TELEVISION. Tendre complicité new-yorkaise ...
IVAN, LENNY et JAY DEE ne sont pas restés inactifs durant la période d'immobilisation imposée au groupe à la suite de l'accident de PATTI, en mars 77. Les guitares n'ont jamais été aussi tranchantes et la section rythmique si puissante. Le producteur, cette fois, s'appelle Jimmy Iovine. C'est à lui que l'on doit la version Live de « Radio Ethiopa ». Les morceaux s'enchaînent agréablement mais ne se ressemblent pas. J'aime les intonations arabes de GHOST DANCE. Je me nourris du lyrisme de BECAUSE THE NIGHT, la chanson des amoureux. Je m'enivre au rythme de SPACE MONKEY, 25th FLOOR et de ROCK'N'ROLL NIGGER.

Patti a invité beaucoup d'amis à participer à l'élaboration de ce disque plein de voyages et d'images, comme le joli recueil qui l'accompagne. Mais Patti n'est pas seulement une conteuse délirante. Le pouvoir d'envoûtement d'une voix aux inflexions bouleversantes font d'elle une chanteuse de grand talent. Lors d'un interview, Patti déclarera « JE ME CONSIDERE COMME UN SAXOPHONE HUMAIN ».
Michel Esteban (12 rue des Halles 75001 (Paris) édite aujourd'hui la version bilingue d'un recueil de poèmes de Patti « WITT ». Cette publication est enrichie d'un « SCRAP BOOK » de photographies astucieusement choisies : Patti en « Garçon Sauvage », en « androide participant à une manifestation », Patti se libère de son corset de plâtre : fin de la saison trouble. Les poèmes, comme les photos, pourraient bien inspirer certains dessinateurs. Qui sait ?

« Only rock'n'roll »

Wanda Jackson
Capitol Sonopresse 2S 150-85334,35
Mono

Tout commence en 1950 lorsque WANDA JACKSON remporte un concours radiophonique. Elle est alors âgée de treize ans. Dès lors, les Dés sont lancés. Wanda sera chanteuse. Elle signe un contrat tout en étant mineure. Elle enregistre en premier lieu du country. Mais la fréquentation de gens comme Johny Cash, Gene Vincent et Elvis Presley l'influence bougrement bien. C'est alors que « Bye Bye Country, Hello Rock ».



« ONLY ROCK'N'ROLL » nous offre une compilation de 28 morceaux de choix relatant l'épopée de Wanda de 1958 à 1964. Wanda a une voix faite pour le rock. Une voix forte, puissante et bien timbrée qui magnifie ses reprises de « LONG TALL SALLY », « BROWN EYED HANDSOME MAN », « WHOLE LOTTA SHAKIN'GOIN ON ». Lors des apparitions scéniques de Wanda, la Vénus des Parties, il devait y avoir une sacrée ambiance. Ces deux rondelles de vinyle noir, soulignées fort joliment de mauve, la recréent. Comme si vous aviez, chez vous, un juke box programmé pour animer des parties.

« Miss Dynamite »

Brenda Lee
M.C.A. Records 313.030

Le simple titre de ce treizième volume, de la série « Stars of the Rock'n'Roll », vous donne le ton de l'album : du ROCK EN MONO. Car Brenda Lee fut l'une des premières chanteuses de Rock à connaître la gloire en 1960. Elle fut la pionnière de la mode du twist. Les cuivres et la steel guitar couplés à la voix haute perchée de BRENDA ont inspirés plus d'un rocker. Et peu importe si les morceaux de ce recueil appartiennent au passé. Un peu d'histoire musicale ne fait pas de mal.

All I Want When I'm Bored

Snatch
LIG 505

Nouveau simple des Snatch produit par les deux chanteurs PATTI et JUDY. Jerry Nolan, ex-batteur des Heartbreakers, les accompagne. L'envoûtement des guitares sèches du premier 45 tours s'est transmuté en énergie électrique.
Mais si ce disque s'est vendu à 15.000 exemplaires c'est, en partie, à cause de la pochette/kaléidoscope conçue d'après d'aguichantes photographies des deux filles. Elle est irrésistible. Mick Jagger a flippé en voyant cette pochette. Il veut la même pour le prochain 45 tours des Stones. C'est la fin des graffitis ?

Théatre

Indéniablement, le « one woman show » commence à sentir le rance. Il y a belle lurette déjà que ces dames se produisent seules sur les planches, avec grimaces et féminisme à l'appui, et d'une salle à l'autre, on finit par connaître par cœur leur discours.

Il y a des femmes qui font des spectacles bidon, qu'on aimerait passer sous silence. Il faut pourtant en parler, parce qu'ils ne redorent ni le blason des femmes, ni celui du café-théâtre. puisque la critique est aisée, profitons-en : à La Soupap', on peut, si on est endurant, entendre Odette Simoneau réciter sans un pet d'humour ou d'imagination un texte plein de clichés, LA DAME AU BIDULE, de Victoria Thérame ; Rosine Favey, elle, sévit au Plateau, où elle raconte à peu près n'importe quoi — dont elle est l'auteur — en dénigrant les copines ou en prenant une tête de turc dans l'assistance ... pas très sympa et très facile ... Heureusement, il reste encore des femmes comédiennes (NB : ça ne marche pas toujours ensemble), qui créent, ou du moins essayent. A la Mama du Marais, HELP MUMMY HELP est un spectacle un peu léger, un peu court, mais pas mal. Phylis Roome sait bien mettre en valeur ses atouts de jolie fille et d'actrice. A travers différents sketches (dans la veine habituelle : la ménagère, la sportive, la star ...), elle joue avec son corps et sa voix, et il serait facile, mais assez exact de dire que c'est ce qu'elle a de mieux. N'empêche, elle est plaisante, et on aimerait la regarder évoluer sur la scène plus longtemps : une demi-heure, c'est le temps d'une audition, pas encore vraiment d'un spectacle.

Par contre, le sens du spectacle, c'est ce qui émane de LA MATRIARCHE, que joue Pierrette Dupoyet au théâtre Campagne Première. L'histoire est celle d'une vieille femme de 130 ans, clouée à son fauteuil de vieux jours, drapée dans d'immenses couvertures sombres, criant son impuissante et son refus de cette « famille-société » qui, sous prétexte de prendre en charge ses vieux jours, leur ôte tout sens. L'image de cette vieille qui vocifère, hoquette et ricane, est indécente, visuellement saisissante. Même s'il est un peu long, il faut écouter ce monologue du 3e âge solitaire qui proclame : « si nous ne pouvons plus faire la révolution, nous pouvons encore l'applaudir »... C'est de la subversion...

Des Eaux et des Forêts *photo Bernand*

Ce que prône France Léa à la Cour des Miracles, c'est aussi le droit à l'individualité, mais dans l'anarchie et le plaisir. Il suffit d'aller la voir pour se convaincre que l'un ne va pas sans l'autre. Avec une verve et une vitalité époustouflante, elle mène son spectacle, LE PETIT VELO, tambour battant. Elle jongle avec les mots, (Devos revu et corrigé par Gavroche), fait des pirouettes avec les idées ; le rire monte en elle, éclate dans la salle, et rejaillit sur le public, qui se laisse bousculer avec un plaisir évident. France Léa a pour elle deux qualités rares : le sens du public et une grande personnalité. Comédienne parce qu'elle joue, femme parce qu'elle a son « p'tit clito », « membre de la classe la plus considérable et la moins considérée », paresseuse (elle se lève à 11 heures du matin), France Léa parle d'elle, et on s'y retrouve tous. La Joie de Vivre ?... le plaisir ! C'est tout con, non ? Le tout, « c'est de s'y mettre ».

photo Yves Bourde

(N.B. :) Peut-on rire grâce à Marguerite Duras ? Eh bien oui. Pour preuve, un petit spectacle DES EAUX ET DES FORETS qui passe actuellement au Lucernaire Forum. L'incident qui fait l'histoire est banal : le chien d'une passante (Annie Noël), a mordu un passant (René Erouk), qui refuse d'être emmené par la dame au chien et un témoin (Claire Deluca) à l'institut Pasteur pour y être soigné. Comme dans la vie, comme au bistrot, ces trois individus en profitent pour faire un brin de conversation. Chacun place son mot, essaye de se rendre « intéressant », de communiquer — à propos du chien ou d'autre chose. La situation est absurde — ça pourrait être du Beckett —, et elle est drôle. Les trois passants sont à la fois ridicules et émouvants, chacun accroché à l'image qu'il voudrait donner aux autres, et pourtant semblables dans leurs désirs et dans leurs frustrations. C'est une partition à trois instruments, remarquablement bien interprétée et orchestrée. La cocasserie naît des mots et des gestes, malhabiles, ébauchés, et de la complicité cachée que l'on sent — entre les acteurs et leurs personnages —, entre les spectateurs et leurs personnages. En une heure de temps (le temps de la scène ou le temps de la vie), toutes les petites choses, les petits mensonges du quotidien passent sous nos yeux ; le rire fuse, l'émotion se glisse, c'est une petite musique qui vient du coin de la rue, un air connu, qu'on ne prend pas assez souvent le temps d'écouter.

Sylvie MOINET

Qui n'a pas rêvé un jour d'être Jekyll ou d'être Hyde ?
d'être Jekyll ET d'être Hyde ?
Dans A LA RECHERCHE DE MR GOODBAR, Teresa le réalise ce songe de dédoublement.
Mais Tony ne participe-t-il pas du même principe quand LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR le prend ?
Le jeune homme d'EQUUS vit son fantasme jusqu'à la folie.
Le cinéma nous fait miroiter des rêves d'évasions ; trop moralisateur, il les fait souvent finir mal, un peu à la façon d'un mélodrame.
Mélodrame dont VIOLENTA restera une des plus romantiques images.

Cinéma

Soirs de Fête

(*sur* **A la Recherche de M. Goodbar** *et* **La Fièvre du samedi soir)**

L'un, réalisé par un metteur en scène de talent (Richard Brooks), l'autre par un médiocre « exécuteur » (John Badham), **A la Recherche de M. Goodbar** et **La Fièvre du samedi soir,** présentent des similitudes frappantes qui suscitent l'envie de parler en même temps de ces deux films, de qualités inégales, certes, mais d'intérêt équivalent sur le plan thématique. D'un côté, une héroïne féminine, Teresa Dunn (Diane Keaton), et l'autre, un héros masculin, Tony Manero (John Travolta) et du coup, deux nouveaux monstres sacrés pour le cinéma. Afin d'échapper aux contraintes familiales : famille catholique italienne/famille catholique irlandaise ; à la routine du métier : contructif dans un cas (enseignement des sourds-muets), débilitant dans l'autre (vente dans une quincaillerie), nos deux aventuriers se cherchent dans la **Fête.** Teresa, soudain dédoublée, hante, anonyme, les bars pour célibataires, Tony devient quelqu'un (lui qui rêve d'être Bruce Lee, Rocky et Al Pacino à la fois) dès qu'il pose un pied dans la discothèque du coin, le « 20001, Odyssée de l'espace ». Une même ville menaçante les abrite : New York. Une musique identique les accompagne, cette musique « disco » désormais à la mode et qui va de Donna Summer aux Bee Gees nouvelle manière, Une seule idée dans leur tête, l'évasion, l'évasion plutôt que la libération. Leurs chemins suivent la même direction à croire que s'ils sortaient de leurs films, ils se rencontreraient.

Pour l'une, la fête bat son plein tous les soirs, pour l'autre, seul le samedi la réserve. C'est que d'un côté, les problèmes d'argent se font plus sentir que de l'autre. Mais partout, course à l'oubli de la mort et de la solitude dans les flons-flons de la nuit. Pour Teresa, la quête va suivre un mouvement descendant. Elle plonge dans les bas-fonds. L'abandon de la prudence qu'entraîne la frénésie presque sabbatique mène sinon à une dissolution de soi, pire encore, à une destruction de soi par l'autre. L'ivresse de la fête aveugle, alcool, drogue, accompagnent Teresa dans son voyage alors que Tony refuse tout expédient. Sa fuite à lui suit un mouvement ascendant. Là, leurs routes se quittent. Tony vole vers l'idéal, vers l'amour quasi platonique personnifié par Stéphanie (Karen Lynn Gorney), fausse femme déesse. C'est au contraire à la sexualité à l'état brut (et c'est le terme précis qu'inspire la vue de ses partenaires) qu'aspire Teresa, à ce fameux Goodbar dont le terme anglais dit bien ce qu'il veut dire. Cela peut-il passer pour un idéal ? Mais si Tony Manero et sa Stéphanie, Fred-Astaire-et-Ginger-Rogers-Disco, s'unissent dans un plan au filtre bleuté, Teresa meurt dans/par la violence qu'elle a fait entrer sous le masque de l'altruisme. A force de tendre l'autre joue, on finit par s'écrouler sous le poids des coups.

Richard Brooks nous met en face d'une mort éclatée filmée à travers le clignotement du stroboscope. Cette fin répond par son mouvement et sa lumière au générique en plans fixes noir et blanc. Dans le corps du film, au récit se sont mêlés les fantasmes, Brooks a tenu à se servir de la psychanalyse (les symboles de castration : la cicatrice, le couteau, etc.). D'après un fait divers mis en mot par Judith Rosner, il a fait un film fort. On ne peut en dire autant du divertissement bluette de Badham. Pourtant tout film raté reste un témoignage sociologique. Par analogies et contrastes, on l'a vu, le second vient renforcer le propos du premier.

Evelyne Caron-Lowins

Violanta

Daniel Schmid est un esthète dont le talent confine à la magie, il l'a prouvé dans **Cette nuit ou jamais,** et dans la **Paloma.** Deux films à la personnalité extrêmement marquée, deux films témoins du renouveau du cinéma allemand (appuyé par R.W. Fassbinder, Werner Shroeter, Rosa Von Prauheim et Werner Herzog d'autre part). A notre avis, **L'Ombre des anges** marquait un faux pas dans son œuvre. Avec **Violanta**, il retrouve l'inspiration première et ses personnages-symboles. Il nous donne, d'après la nouvelle de C.F. Meyer (nouvelle analysée par Freud lors d'une série de cours), une fable sur l'inceste et la beauté. Beauté des actrices (sublime Lucia Bosé, divine Ingrid Caven), beauté de la photo de Renato Berta qui nous livre des paysages réels (la vallée, la montagne, la grotte) si travaillée que nous pensons au premier coup d'œil à un décor édulcoré.

On aime ou on n'aime pas cette lenteur calculée, cette contemplation mesurée qui frôle le narcissisme. Schmid, lui, aime les drames, ceux qu'il peut charger d'emphase, ceux dans lesquels il peut infiltrer un fantastique affublé des vêtements du réel. Comme dans Shakespeare, les vivants conversent avec les morts et personne ne doit s'en étonner. Même s'il prend le parti de la linéarité, dans la superposition de la bande-son et de la bande-image, ce réalisateur introduit décalage et modernité. Décrié ou adulé, Schmid reste un des metteurs en scène les plus originaux de notre décennie. Espérons qu'il s'évertuera à nous le confirmer.

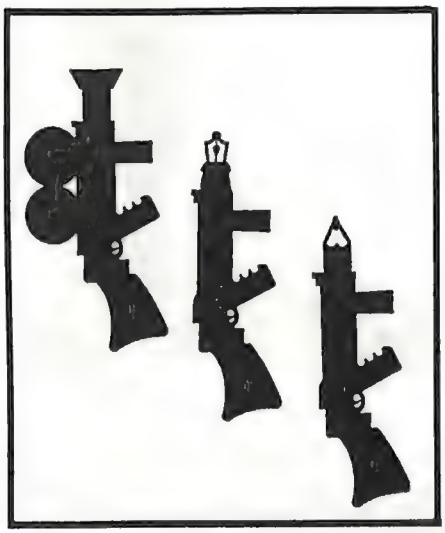
Evelyne Caron-Lowins

Diane Keaton ouvrant la porte à Monsieur Goodbar

Laissez-vous gagner par John Travolta.

Le retour de Maria Schneider dans Violanta

Royan : carrefour du policier



A l'occasion du premier festival du film policier, éditeurs et cinéphiles se sont réunis en compagnie de noms célèbres tant dans le domaine littéraire (Roger Borniche, Jean Patrick Manchette) que dans le domaine cinématographique (Eddie Constantine, Dominique Wilms, Yves Boisset), deux domaines qui exploitent le genre et le perpétuent.

Vingt films furent présentés au public et aux amateurs : tous représentatifs aux Etats-Uniscomme en France. De l'Inspecteur Maigret à Sherlock Holmes, officiel ou privé, le détective était à l'honneur. L'an prochain, le festival se propose de projeter à la fois des films inédits et des films appartenant à ce que l'on peut nommer la rétrospective. Dans une atmosphère extrêmement sympathique, un nouveau festival est né, nous ne pouvons qu'en applaudir l'initiative.

Pour bientôt :

• **Ecoute voir...** d'Hugo Santiago avec Catherine Deneuve et Sami Frey.
Le metteur en scène des **Autres** propose, sur un scénario de l'écrivain de Claude Ollier, une illustration originale du genre « film noir ». En références aux productions des années hollywoodiennes trente-quarante, il subvertit les stéréotypes propres à ce genre et part d'un prétexte étonnant : si Bogart était une femme... Lauren Bacall serait un homme.

• **Dossier 51,** de Michel Deville avec Jean-Pierre Barlier et Françoise Belliard.
Que cache le mythe de James Bond ? Si, C.I.A. et K.G.B. nous sont familiers, que savons-nous des agents secrets ?

• **Les Rendez-vous d'Anna,** le dernier film de Chantal Akerman **(Je, tu, il, elle - Jeanne Dielman, News from Home)** avec Aurore Clément et Helmut Griem. Une histoire de femmes chargée du poids de l'Histoire avec un grand H. Une histoire d'amour et de liberté.

PARIS
MONTREAL*
1390F

Départ Paris aller-retour

LISBONNE	695 F
ATHÈNES	700 F
ALGER	830 F
TUNIS*	830 F
NEW YORK.	1 485 F
NAIROBI	1 900 F
BOMBAY	2 250 F
DELHI	2 350 F

* avec prestations A vols V.A.R.A.

VOLS A DATES FIXES

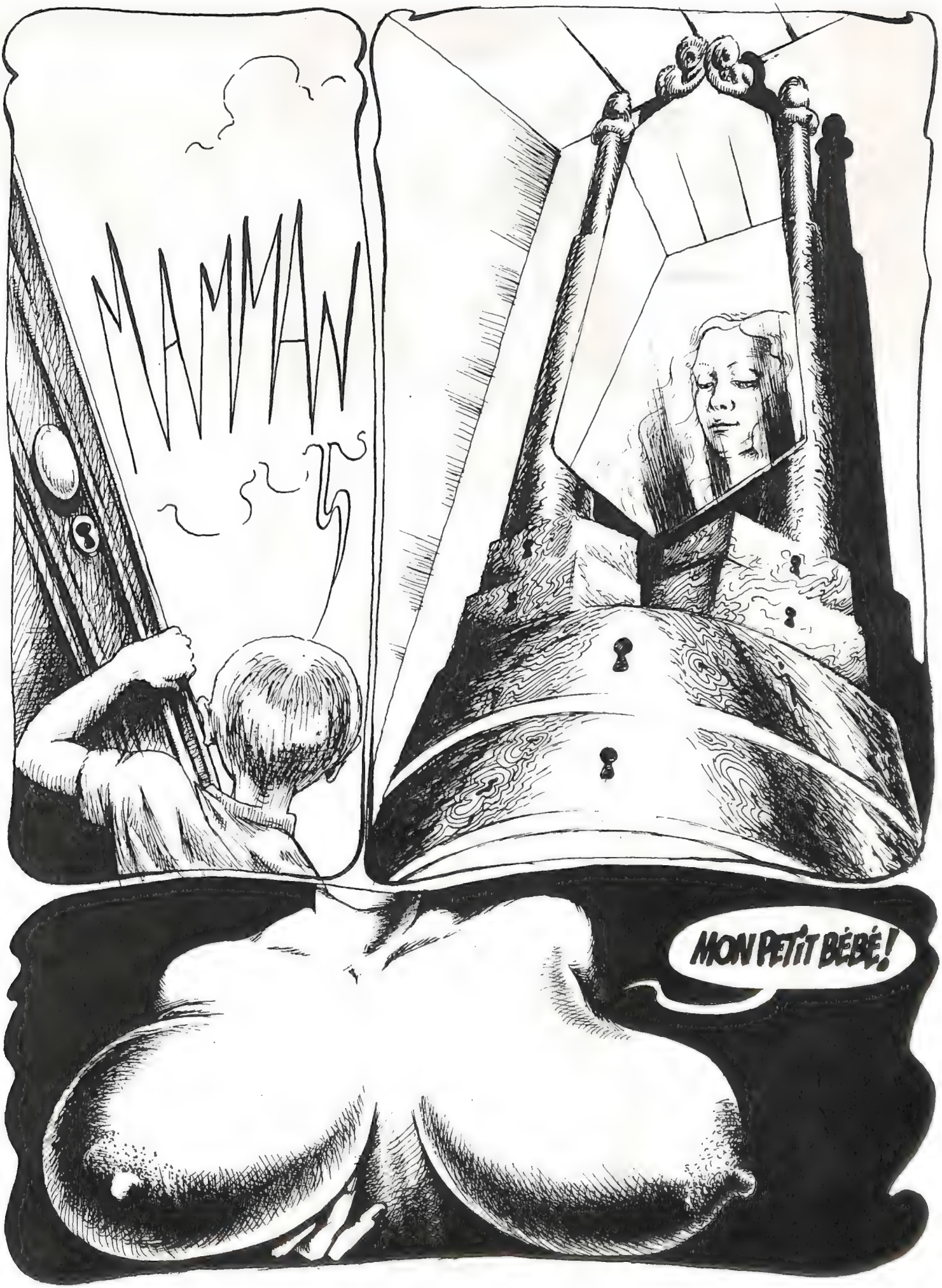
MALI 4450F
Pays Dogon
Circuit 2 semaines
du 26-2 au 12-3
du 2-4 au 15-4
du 9-4 au 22-4

NOUVELLES FRONTIERES

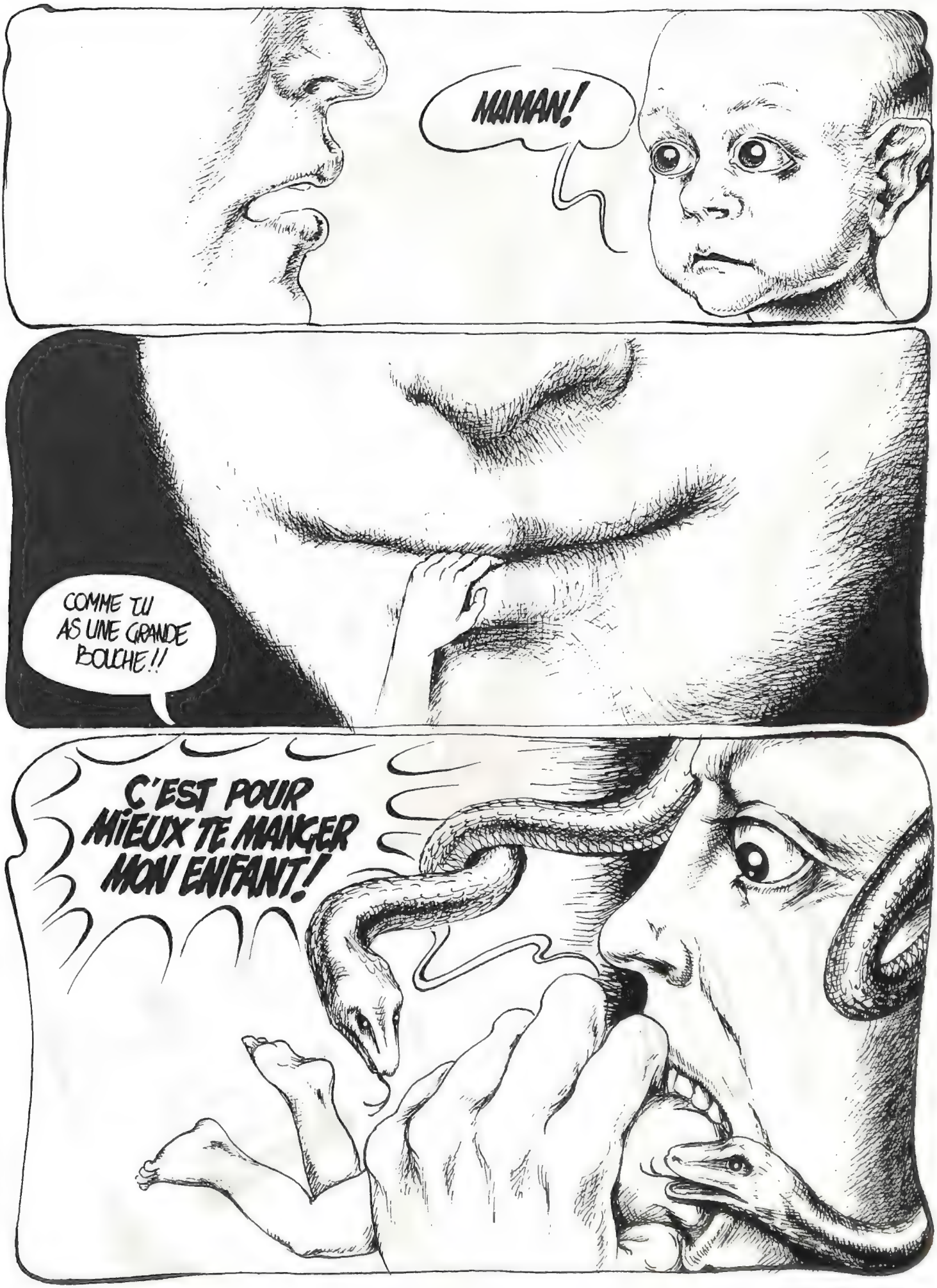
COUPON-RÉPONSE
à retourner : 51, rue Claude-Terrasse - 75016 Paris
NOM
ADRESSE
Je désire recevoir une documentation NF
SANS ENGAGEMENT ET GRATUITEMENT

La mère noire

par Cecilia Capuano


MAMAN
MON PETIT BÉBÉ!

TU ES RESTÉ LOIN DE MOI SI LONGTEMPS. J'AI ATTENDU DES ANS ET DES ANS...
COMME TES BRAS SONT FORTS !!
C'EST POUR MIEUX T'EMBRASSER, MON ENFANT!!
COMME TON SEIN EST GRAND, MAMAN !!
C'EST POUR MIEUX TE NOURRIR MON ENFANT!
COMME TES YEUX SONT NOMBREUX, MAMAN
C'EST POUR MIEUX T'OBSERVER, MON ENFANT


MAMAN!
COMME TU AS UNE GRANDE BOUCHE!!
C'EST POUR MIEUX TE MANGER MON ENFANT!

BURP!
IL EST COMME TON VENTRE, NOIR ET PROFOND MAMAN !!
POUR TE GARDER TOUJOURS AVEC MOI MON ENFANT !!
NON

?
RIEN, UN CAUCHEMAR!
QUE S'EST-IL PASSÉ!
ALLO MAMAN!
FIN

Qu'est-ce qui fait le succès de Patti Smith ? Comment et pourquoi ces milliers de fanatiques ont-ils provoqué des émeutes partout où elle a joué ? Un reportage à chaud de Jocelyne Signoret !

Docteur Renaissance & Miss Smith

Dimanche 26 mars 1978 ? Aujourd'hui, c'est Pâques. Vous transportez Paris à Rome ; les Abattoirs à la place de la Basilique Saint-Pierre et vous voyez une foule grouillante qui se contorsionne aux abords des entrées sacrées. Un cauchemar noir. Pourquoi n'a-t-on pas prévu plusieurs concerts ? C'est pire qu'aux Stones ou qu'à Lou Reed. Si c'est cela la Gloire, je n'aime pas son décor de marée noire. Pour l'instant, je suis encore dehors, prisonnière de la cohue. Vite, je rengaine mon écharpe dans ma veste. Le coup d'Isadora Duncan on a déjà essayé de me le faire. J'hésite entre m'évanouir (je suis déjà écrasée) et reculer. Mais je suis dans l'impossibilité d'effectuer un mouvement. Penser à autre chose ...

Les barrières sont franchies OUF/-FOU. La salle fourmille de kids et d'autres amateurs de musique plus âgés. Il faut jouer des coudes pour approcher. Michèle tremble encore, tant l'entrée a été sauvage. Pendant que résonne Brown Sugar des Stones, mon voisin m'apprend que MARIE ET LES GARÇONS sont passés en première partie...

Les lumières blanches s'éteignent. Les spots s'allument. Le groupe entre en scène. Ivan, le bassiste, tout de clair vêtu, BRUCE le nouvel organiste, quand à JAY DEE, il trône déjà derrière sa batterie. Le temps qu'ils se branchent, PATTI accourt, salue le public en dansant. Elle pétille dans son pantalon de cuir noir. Avec sa large veste, ses cheveux ébouriffés, elle joue de son ambiguité mâle/femelle.

Les mesures de HORSES envahissent le pavillon. Ce sera un show d'une haute énergie. Le groupe a atteint un degré de maîtrise musicale remarquable. Est-ce que « professionnel » a un sens dans ce contexte ?

Les riffs des guitares de SPACE MONKEY et de 25th FLOOR tourbillonnent dans les têtes. Les crescendos diaboliques de Patti sur KIMBERLY, BECAUSE THE NIGHT et WE THREE font vibrer les milliers de cœurs présents. « LOVE IS A BANQUET ON WHICH WE FEED ». Patti se moque des interdits. Elle s'approprie la religion musulmane. Elle émancipe la résurrection. Elle nous transporte dans d'autres dimensions.

« L'ESSENCE DE L'ART
LA TRANSFORMATION DU TEMPS EN ESPACE
PAR LA MUSIQUE »
(Hermann Hesse - Le Loup des Steppes)

Le groupe reprend la chanson fétiche de Patti ; celle qui lui a valu son premier orgasme un jour qu'elle regardait goulûment les Stones à la télévision chez ses parents ; TIME IS ON MY SIDE. Pendant le court laps de temps suivant, IVAN nous régale de sa voix avec un nouveau morceau qu'il interprète seul, bonne surprise.

Patti tenait une forme superbe. Elle enlevait puis renfilait : veste, chemise, gilet, chapeau. Déchaînée, elle devenait homme dans son cuir moulant et aguichait Lenny « par derrière » : simulacre d'enculage. Ou elle se penchait, fragile, rêveuse, les mains dans le dos, telle une petite fille qui a quelque chose à conter. Elle a une voix qui vous électrise corps et âme. Une voix sans faille, venue d'on ne sait quelles profondeurs. Son souffle semble incommensurable.

La nuit aurait du s'achever avec RADIO ETHIOPA. Patti finissait de marteler les cordes de sa guitare Fender duo-sonic ; mais ce n'était pas la fin. Il y eut deux rappels inoubliables. Tout le monde ruisselait de sueur, de chaleur, de lumière.

Avec GLORIA, ce fut l'apothéose. Des milliers d'yeux ivres de joie flamboyaient. Puis retentit un vieux standard « Let's Rock ». Patti dansait éperdument, les poings en avant, tout près des premiers rangs. On eut cru une fan échappée de la foule.

En deuxième rappel, enfin, ils jouèrent l'endiablé ROCK'N'ROLL NIGGER. Et l'éternel MY GENERATION pour finir sur les genoux. Jay Dee lança ses baguettes et termina aux poings le morceau. Quelle nuit ! Oh girl, you really got me !

Patti la Divine immortalisée par Liliane Vittori

Jocelyne Signoret

... OUI, NOS AMOURS ONT DES GAITÉS TRISTES, ET, SI NOUS AVONS PLUS D'ESPRIT QUE LES AMOUREUX DU DIMANCHE AU BORD DE L'EAU, NOTRE ESPRIT ATTIRE LE MALHEUR. UN RIRE N'ÉCLOT ICI QUE D'UN DRAME, IL EST UN CRI DE DOULEUR. DANS L'UN DE CES BARS : COMME CHAQUE SOIR, DIVINE A SUR SES CHEVEUX POSÉ UN PETIT TORTIL DE BARONNE EN PERLES FAUSSES, ELLE RESSEMBLE À L'AIGLE COURONNÉ DES HÉRALDISTES, TENDONS DU COU APPARENTS SOUS LA PLUME DE SON BOA.

DIVINE RIT AUX ÉCLATS, LA COURONNE DE PERLES TOMBE A TERRE ET SE BRISE. CONDOLÉANCES AUXQUELLES LA JOIE MÉCHANTE DONNE DES RICHESSES DE TONALITÉ : « LA DIVINE EST DÉCOURONNÉE !... C'EST LA GRANDE - DÉCHUE !... LA PAUVRE EXILÉE !... » LES PETITES PERLES ROULENT DANS LA SCIURE SEMÉE SUR LE PLANCHER OU ELLES SONT SEMBLABLES AUX PERLES DE VERRE QUE LES COLPORTEURS VENDENT PEU DE CHOSE AUX ENFANTS...

...ET CELLES-CI SONT PAREILLES AUX PERLES DE VERRE QUE NOUS ENFILONS CHAQUE JOUR DANS DES KILOMÈTRES DE FIL DE LAITON, AVEC QUOI EN D'AUTRES CELLULES, ON TRESSE DES COURONNES MORTUAIRES PAREILLES A CELLES QUI JONCHAIENT LE CIMETIERE DE MON ENFANCE, ROUILLÉES, BRISÉES, S'EFFRITANT PAR LE VENT ET LA PLUIE, NE GARDANT AU BOUT D'UN LÉGER FIL DE LAITON NOIRCI QU'UN TOUT PETIT ANGE EN PORCELAINE ROSE AVEC DES AILES BLEUES.

CHANTAL MONTELLIER — TEXTE DE JEAN GENET : " NOTRE-DAME-DES-FLEURS ".

Best

LES MODELES DE L'ANNEE

Deux albums de bédé à lire absolument cet été... sur les plages ou au bureau... Chantal Montellier et Nicole Claveloux, révélées par AH ! NANA bouleversent le petit univers des images avec poésie, candeur et originalité !

LA MAIN VERTE
tout en couleurs !
Cartonné !
36 Francs.

1996
76 pages
noir et blanc !
32 francs.

Bon de commande à retourner à :
AH ! NANA 41 rue de Lancry 75010 PARIS

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL .....
VILLE .....
Envoyez-moi séance tenante
LA MAIN VERTE O 1996 O
Paiement ci-joint par :
CCP O MANDAT O CB O
Merci !